

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET  
POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA  
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

\*\*\*

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA



ÉCOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS  
Antenne de l'université d'Ouargla

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

**MAGISTÈRE DE FRANÇAIS**

*Option : Sciences du Langage*

Titre :

Pour une approche typologique des marqueurs du rapport causal dans  
le discours scientifique : *le cas des articles de la revue Synergies  
Algérie*

*Dirigé par :*

Dr. KHENNOUR Salah

*Présenté et soutenu par :*

Khediddja Salim

Membres du jury :

- Pr.DAHOU Foudhil

Université d'Ouargla

Président

- Pr.DAKHIA ABDELOUAHAB

Université de Biskra

Examineur

- Dr.KHENNOUR SALAH

Université d'Ouargla

Rapporteur

Année universitaire : 2013- 2014

## *REMERCIEMENTS*

*JE REMERCIE **DIEU**, LE TOUT PUISSANT DE M'AVOIR DONNÉ LE COURAGE ET LA PATIENCE POUR ACCOMPLIR CE TRAVAIL DE RECHERCHE.*

*JE REMERCIE MON DIRECTEUR DE RECHERCHE, LE **DOCTEUR KHENNOUR SALAH**, DE M'AVOIR HONORÉ EN ACCEPTANT DE DIRIGER CETTE RECHERCHE.*

*JE TIENS À REMERCIER ÉGALEMENT LES **MEMBRES DU JURY** DE M'VOIR ACCORDÉ DU TEMPS POUR LA LECTURE DE CE TRAVAIL.*

*JE NE MANQUERAI PAS DE REMERCIER TOUTES LES PERSONNES QUI M'ONT AIDÉ À BIEN MENER CE TRAVAIL, NOTAMMENT **LES ENSEIGNANTS DE L'UKMO**.*

*MES SINCÈRES SENTIMENTS VONT À **TOUS LES RESPONSABLES ET LES ENSEIGNANTS DE L'ÉCOLE DOCTORALE** QUI ONT DÉPLOYÉ TOUTS LEURS EFFORTS POUR QUE CE PROJET PUISSE VOIR LE JOUR.*

*DÉDICACE*

**A** *MES TRÈS*

*CHERS PARENTS, QUI M'ONT  
TOUJOURS APPRIS LA  
VOLONTÉ ET LA  
PERSÉVÉRANCE POUR  
ACCOMPLIR MA TÂCHE.*

**A** *MES FRÈRES ET SŒURS  
LEILA, SARA, ELKHIER ET  
NACER*

**A** *MA FEMME  
DJAHIDA ET MES CHERS  
ENFANTS*

*LOUDJAINE ET  
CHEMSEDDINE.*

*QUE DIEU LES GARDE POUR MOI.*

**A** *TOUTE  
PERSONNE AYANT UNE PLACE  
DANS MON CŒUR*

# ***Table des matières***

## **PARTIE THÉORIQUE**

<b>Introduction générale</b> .....	<b>08</b>
<b>CHAPITRE 01</b> La relation causale dans la langue française .....	<b>14</b>
<b>Préambule</b> .....	<b>15</b>
1 Enquête générale sur la relation causale au niveau textuel .....	15
1.1 Pour une structure interprétable du texte .....	16
1.2 Le marqueur de relation: mots ou groupe de mots .....	17
1.3 La cause : diversité de définitions .....	<b>18</b>
1.4 Exprimer une relation causale .....	19
1.5 Le rôle des marqueurs causaux de la phrase au texte .....	19
1.6 L'état des études linguistiques sur la causalité .....	<b>19</b>
1.7 Les domaines concernés par l'étude de la causalité .....	20
2 <b>Les moyens d'expression de la cause</b> .....	<b>22</b>
2.1 Les constructions causatives .....	<b>23</b>
2.2 Les constructions ergatives (transitives) et inaccusatives (intransitives) .....	23
3 <b>Les moyens de l'expression de la cause chez A Nazarenko</b> .....	<b>25</b>
3.1 Les connecteurs du rapport causal .....	<b>25</b>
3.2 Les tournures syntaxiques de la circonstance causale .....	26
3.3 L'expression des multiples nuances de cause .....	27
3.3.1 Les verbes qui mettent l'accent sur le processus de causation lui-même ....	<b>27</b>
3.3.2 Les verbes qui décrivent l'effet produit .....	28

3.3.3 Les constructions verbales composées du type <i>faire/laisser</i> + <i>V.inf</i> .....	28
<b>4 La causalité sans les marqueurs « causaux ».....</b>	<b>33</b>
<b>CHAPITRE 02 Pour une étude de discours scientifique</b>	
<b>1 L'écrit scientifique : caractérisation et typologie.....</b>	<b>34</b>
1.1 Le texte scientifique.....	34
1.2 Les caractéristiques de l'écrit scientifique .....	<b>35</b>
1.2.1 La domination des phrases déclaratives .....	35
1.2.2 La neutralité de l'auteur .....	36
1.2.3 La structure complexe de la phrase scientifique .....	<b>36</b>
1.2.4 La concision et la précision .....	36
1.2.5 La notion de l'atemporalité .....	37
1.2.6 L'objectivité et ou l'argumentativité du discours scientifique .....	<b>37</b>
1.2.7 Les fonctions de l'écrit scientifique.....	39
1.2.7 Le Style scientifique.....	41
2 Les différents types de l'écrit scientifique .....	42
2.1 Le document scientifique.....	42
3 La Structure logique de l'écrit scientifique .....	<b>47</b>
3.1 Le plan IMRAD .....	48

## **PARTIE PRATIQUE**

<b>Préambule.....</b>	<b>53</b>
<b>1 Présentation du corpus</b>	
1.1 La revue scientifique.....	<b>54</b>
1.2.1 Synergies Algérie numéro 12 .....	56
1.2.2 Synergies Algérie numéro 13.....	60
1.2.3 Synergies Algérie numéro 14.....	63
<b>2 Collecte des occurrences et construction des statistiques</b>	
2.1 Collecte des occurrences .....	<b>65</b>
2.2 Typologie des marqueurs causaux .....	66
2.3 Fréquence d'emploi des marqueurs causaux .....	66
2.3.1 Liste des marqueurs causaux les plus fréquents .....	69

2.3.2 Inventaires des marqueurs causaux .....	71
2.3.2.1 Le cas des marqueurs grammaticaux .....	72
2.3.2.2 Le cas des marqueurs lexicaux .....	75
<b>3 Résultats et Analyse</b>	
3.1 Les emplois les plus fréquents .....	<b>84</b>
3.1.1 L'expression grammaticale de la cause .....	84
3.1.2 Le lexique causatif .....	94
3.2 Conclusion .....	<b>99</b>
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>101</b>
<b>Bibliographie générale</b> .....	<b>103</b>

# **INTRODUCTION Générale**

## **« Il n'existe pas d'effet sans cause et parler de cause présuppose un effet »<sup>1</sup>**

Dans notre vie quotidienne, nous ne cessons de chercher des causes pour communiquer et influencer le monde qui nous entoure, chaque cause étant l'effet d'une autre cause, et chaque effet, la cause d'autres effets. « *Le rapport de cause est, dans le langage, intimement lié au rapport de suite dans le temps. Un fait qui s'est développé après un autre apparaît comme le résultat de cet autre. C'est le vieux sophisme : « Après cela, donc à cause de cela ».*<sup>2</sup> Les causes sont alors la source de toute nouveauté, créativité et d'autres causes « *tout ce qui naît, naît nécessairement d'une cause* ». <sup>3</sup>

Ainsi, nous sommes les témoins par excellence du refus du hasard, de la fatalité et de l'ambiguïté autrement dit, nous ne pouvons pas laisser les choses en état de non signification dans nos communications, pour cela : « Il faut des esprits très fort pour pouvoir résister à la tentation des explications superficielles ». <sup>4</sup> L'interprétation du sens dans la vie quotidienne a donc toujours besoin des marqueurs du rapport causal et cela exprime l'importance de ces marques et de cette relation logique dans le sens commun.

La relation de cause a fait l'objet de plusieurs études linguistiques dont certaines étaient consacrées uniquement à la connaissance de la langue alors que d'autres prenaient en charge l'étude d'un certain type spécifique de marqueurs de

---

<sup>1</sup> Nazarenko, La cause et son expression en français, 2000, P10.

<sup>2</sup> F. BRUNOT, *la Pensée et la Langue*, Paris, MASSON et CIE , 1922, p. 812.

<sup>3</sup> Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cause>. Consulté le 13/10/2012.

<sup>4</sup> Abraham Moles, *Les sciences de l'imprécis*, Paris, Seuil, 1998, p.46.



cette relation qui jouaient un rôle primordial dans tous les types de rédaction et notamment la rédaction scientifique. Patrick CHARAUDEAU explique cette causalité qu'il définit comme une relation logique entre deux assertions A1 ET A2. Il pose l'une (A1) qui entraîne l'existence de l'autre (A2) qui dépend de son existence de la première (A1) qui constitue son point d'aboutissement, et ce quel que soit l'ordre de ces assertions et les mots qui les relient dans la constitution de l'énoncé.

Le raisonnement causal se manifeste par des indices grammaticaux ou lexicaux. Ces marqueurs de la causalité constituent un sujet de recherche très vaste et très difficile à cerner mais d'une importance capitale. Ces marqueurs mettent en relation deux situations dont l'une est la cause et l'autre l'effet de cette cause, comme nous l'avons cité précédemment dans la définition de Patrick CHARAUDEAU. Ainsi, La complexité des marqueurs causaux a suscité notre intérêt pour ce sujet : « *Plus on réfléchit à la notion de cause, plus elle nous paraît obscure* »<sup>5</sup>

L'objectif de cette recherche consiste à étudier, à travers une analyse linguistique détaillée, des articles scientifiques de chercheurs algériens dans la Revue Synergie Algérie afin de voir le fonctionnement particulier que jouent les différentes catégories de marqueurs causaux (locutions conjonctives, connecteurs, lexique verbal causatif). Notre objectif principal est de suivre le raisonnement causatif dans l'argumentation. En effet, nous soulignerons à cet effet qu'il est important de noter que le discours argumentatif vise à agir sur le destinataire notamment sur ses pensées et comme le souligne très justement Ruth Amossy :

*« Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir à faire, autrement. »*<sup>6</sup>

---

<sup>5</sup> P. Dague, D. Kayer F. Lévy, « *Le raisonnement causal* » in *Intellectica* n°38-2004, p07.

<sup>6</sup> R. Amossy, « *L'Argumentation dans le discours.* », in Plantin C., *L'argumentation*, Paris, Nathan Université « fac ». 1996, P.18.

A ce titre, nous essayerons tout d'abord de sélectionner tous les marqueurs de la relation de cause dans les articles choisis pour ensuite les classer selon leur domination afin de problématiser leur fonction dans le discours.

Notre corpus d'étude est constitué d'articles scientifiques de domaines différents (sciences du langage, didactique des langues et sciences du texte littéraire) qui sont publiés au cours de l'année 2011. Ce corpus nous intéresse dans la mesure où tous les articles publiés dans la Revue Synergies Algérie font partie de la rédaction scientifique qui vise à argumenter, montrer et justifier dans le but de convaincre et persuader. Ces écrits scientifiques se différencient par leur type et se caractérisent par l'emploi d'une langue spécialisée autrement dit, une langue scientifique englobant la facilité, la brièveté et l'accessibilité dans le but de transmettre un certain savoir scientifique. Ainsi, ces écrits représentent un exemple de la rédaction scientifique et les fruits d'une recherche académique dans un domaine précis. Notre intérêt est donc, le respect et la maîtrise des règles ainsi que les techniques rédactionnelles de ce type de discours afin de contribuer à la recherche scientifique.

Il est nécessaire de souligner cependant, que les étudiants en poste graduation trouvent des problèmes dans la réalisation de leurs thèses ainsi que dans la rédaction d'articles scientifiques dans des revues universitaires. La majorité des problèmes résident dans la rédaction de l'argumentaire et sont liés essentiellement aux relations logiques c'est-à-dire aux règles de la cohérence et de la cohésion textuelle en rapport à l'argumentation. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi comme objet d'étude les marqueurs de la relation causale dans le discours scientifique sans lesquels les écrits scientifiques risquent de perdre du sens et l'enchaînement efficace des idées. Ainsi, le texte scientifique est le lieu par excellence où se rencontrent plusieurs marqueurs de la causalité qui visent particulièrement au commentaire et à l'explication. Dans un écrit scientifique, il est important de prouver et de rendre la compréhension des textes plus facile comme l'explique J-P Laurent, puisque :

*« Le lecteur n'aime pas faire d'effort. C'est un adepte de la lecture sans peine. Ce qu'il veut, c'est être conduit au fil des pages, dans la clarté et la facilité. Au moindre obstacle, il est tenté de s'arrêter et de jeter le texte aux oubliettes. »<sup>7</sup>*

La Question centrale autour de laquelle tourne notre recherche est de savoir qu'il existe un type spécifique des marqueurs du rapport causal pour la rédaction scientifique. Ce choix nous permettra d'étudier le fonctionnement de tous les moyens qui expriment la causalité. Dans le cadre de cette recherche, nous avons formulé deux hypothèses : la première est que le choix d'un type des marqueurs du rapport causal dépend de la prise de position de l'auteur autrement dit, celui qui écrit le texte le prend en charge et montre sa position vis-à-vis de ses dires. La deuxième hypothèse est que le fonctionnement des marqueurs du rapport causal varie selon le contexte. C'est pourquoi nous avons choisi trois types distinctifs de rédaction scientifique afin de tester la fréquence des marqueurs de la relation de cause dans différents contenus.

Il nous semble nécessaire de travailler sur les marqueurs de la relation causale parce que cette recherche s'inscrit dans le cadre de la maîtrise des techniques et des normes rédactionnelles. Notre objectif est d'évaluer d'abord le rôle de la relation causale dans l'écrit scientifique afin d'aider les futurs chercheurs dans la rédaction de leurs textes. Dans ce sens, nous proposerons un inventaire de la relation causale pris dans le discours scientifique afin de permettre aux futurs chercheurs une bonne maîtrise de ces indices de cause. Enfin, cette recherche nous permettra de confirmer l'appartenance des erreurs de la relation causale des étudiants liées à l'insuffisance des règles grammaticales et lexicales de la langue ou encore au non respect des techniques rédactionnelles.

Nous préconisons pour l'élaboration de ce travail une méthode d'analyse descriptive, le plus souvent qualitative et quantitative pour l'aboutissement à ces objectifs. Une méthode qui consiste à analyser un corpus de 62 articles scientifiques publiés dans la Revue Synergies Algérie au cours de l'année 2011 dans

---

<sup>7</sup> J.-P LAURENT, *cit.in* PEYROUTET C., 1991, « Rédiger un texte écrit », [en ligne] <http://www.users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/prescri.htm>.

trois numéros 12,13 et 14. Cette Revue comprend essentiellement des articles écrits par des chercheurs de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie en collaboration avec le GERFLINT, il s'agit d'une revue du Programme mondial de diffusion scientifique francophone, éditée par le GERFLINT. Ces articles sont répartis dans trois domaines différents : vingt articles en littérature, vingt huit articles en didactique et enfin seize articles en linguistique.

En vue de répondre à notre problématique, nous avons établi un plan qui s'articule en deux parties. Une première partie prendra en charge les notions théoriques et où s'inscrivent tous les concepts opérationnels et les notions en relation avec la thématique générale de cette recherche. Une seconde partie prendra en charge l'application et dans laquelle nous analyserons notre corpus d'étude afin de vérifier nos hypothèses.

Ainsi, dans la partie théorique et dans un premier chapitre qui s'intitule : La relation causale dans la langue française, nous élaborerons une enquête générale de la relation logique de la cause au niveau textuel et nous montrerons que les marqueurs de cette relation jouent un rôle remarquable dans la construction du sens.

Dans le cadre de notre enquête, nous passerons aux différentes définitions de la relation causale en citant plusieurs définitions de sources diverses de la cause et présenterons notre propre définition. Ensuite, nous évoquerons les disciplines concernées par l'étude de la causalité au niveau textuel. Enfin, nous énumérons les différents marqueurs de la relation de la cause dans l'écrit en commençant par les marqueurs grammaticaux tels que les connecteurs causaux et les locutions conjonctives et enfin, les marqueurs lexicaux en rappelant surtout des verbes qui peuvent contribuer à la signification causale.

Ensuite, et dans un deuxième chapitre qui a pour titre: Pour une étude textuelle du discours scientifique, nous présenterons d'abord l'écrit scientifique en mettant l'accent sur les caractéristiques du discours scientifique et ses différents types pour ensuite mettre l'accent sur les règles de la cohérence et la cohésion

textuelle en montrant la valeur de la relation logique de cause pour la construction du sens.

Après la présentation des deux chapitres de la partie théorique, nous passerons à la partie pratique qui s'organise, à son tour, en deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous analyserons les articles scientifiques de notre corpus en décrivant les liens qui permettent d'introduire une relation causale entre toutes les phrases au niveau textuel, puis nous ferons l'inventaire de tous ces marqueurs en précisant leur apparition dans le corps de l'article autrement dit, nous ferons une étude quantitative des marqueurs causaux dans l'introduction, le développement et la conclusion de l'article scientifique. Ensuite, nous observerons la fréquence d'emploi des marqueurs causaux dans tous les articles pour faire un inventaire de tous les marqueurs utilisés dans les trois types d'articles. Dans le deuxième chapitre de la partie pratique nous analyserons tous les résultats de notre recherche en se basant essentiellement sur les théories citées dans la partie théorique. Enfin, nous conclurons cette recherche par la confirmation ou l'infirmité des hypothèses que nous avons posées en proposant bien sûr des ouvertures vers d'autres pistes de recherche dans le domaine de la causalité en faveur de l'écrit scientifique.

**Première Partie**  
**Le cadre Théorique**

## *Préambule*

L'objectif de cette partie est d'établir un cadre théorique pour notre recherche. Nous tenons à faire remarquer que dans cette étude de la relation causale qui joue un rôle primordial dans l'interprétation du sens, il est nécessaire de faire une étude détaillée des indices grammaticaux et lexicaux de cette relation logique car la diversité des moyens d'expression de la relation causale dans l'écrit entraîne certainement une polémique sans cesse reprise à propos de l'emploi de certains marqueurs de cette relation logique et l'exclusion d'autres. Ainsi, plusieurs marqueurs distincts peuvent exprimer la même relation, mais le choix d'un type précis de marqueurs causaux dans la rédaction scientifique exprimerait la valeur de la typologie choisie.

L'étude de tous les types des marqueurs de cause dans le texte et le discours scientifique et leur classement selon leur domination reste un travail ardu néanmoins sa réalisation a beaucoup d'intérêt pour nous et mérite d'être prise au sérieux.

Dans cette première partie de la recherche, nous tenterons de définir certaines notions de bases. Dans un premier chapitre intitulé : « La relation causale dans la langue française », nous ferons une enquête sur la relation causale et la présenterons au niveau du texte, en présentant les différentes définitions et en proposant une définition personnelle. Nous verrons quelques notions relatives à la grammaire textuelle et à la sémantique lexicale et nous aborderons enfin les différents moyens d'expression de la cause.

Par ailleurs, nous entamerons dans un second chapitre, intitulé « Pour une étude textuelle du discours scientifique » la relation de cause au niveau discursif. Nous expliquerons dans un premier temps la notion du discours scientifique en

montrant la valeur de cette relation dans l'interprétation de la cohérence, la cohésion et la connexité dans le discours scientifique.

Dans ce premier chapitre, nous présenterons enfin les grands traits de la relation causale dans la langue française.

## I. Enquête générale sur la relation de cause au niveau textuel

### I.1. Pour une structure interprétable du texte

Un texte n'est pas seulement des phrases juxtaposées les unes à la suite des autres mais un tissage organisé des suites des phrases qui s'entrecroisent pour donner un sens à celui qui l'interprète. Roland Barthes définira le texte comme suit :

***« texte veut dire tissu ;mais alors que jusqu'ici on a toujours pris ce tissu pour un produit, un voile tout fait ,derrière lequel se tient, plus ou moins caché, le sens (la vérité),nous accentuons maintenant, dans le tissu, l'idée générative que le texte se fait, se travaille à travers un entrelacs perpétuel »<sup>8</sup>***

Un texte doit être généralement composé des phrases et chacune des phrases véhicule un sens néanmoins les suites des phrases acceptables en tant que phrases porteuses du sens ne sont pas forcément acceptables en tant que texte. C'est pourquoi les linguistes ont constaté que la communication qui est le souci de la linguistique ne peut s'effectuer que par des textes et non par des phrases isolées.

Selon le dictionnaire de didactique :

***«la notion du texte s'est éloignée de son sens quotidien pour devenir centrale en psychologie du langage et en psycholinguistique où elle désigne l'ensemble des énoncés oraux ou écrits produits par un sujet parlant dans le but de constituer une unité de communication.»<sup>9</sup>***

---

<sup>8</sup> GRESILLON ALMUTH « *les manuscrits littéraires.in "l'organisation des textes"*» Paris, pratiques 1988 p 107.

<sup>9</sup> JEAN-PIERRE CUQ « *.Dictionnaire de didactique du Français* ».Paris. ASDIFLE, 1990, p236.



Ainsi et comme le fait remarquer Shirley Carter-Tomas dans son mémoire de synthèse intitulé *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique* : « le locuteur est le tisseur, et son travail est celui de bien tisser un ensemble cohérent, un ensemble qui sera perçu comme communicatif pour son/ses récepteur(s). »<sup>10</sup> Cette cohérence est assurée par plusieurs éléments tels que les marqueurs de relations logiques et l'organisateur textuel.

Pour Berguelin M.J et Jespersen pour qu'un texte soit cohérent, il nécessite des éléments qui mettent en place cette cohérence du texte à savoir :

***« Les substituts lexicaux : des noms ou des groupes nominaux qui substituent pour nommer un seul personnage, les substituts syntaxiques : les pronoms et les adjectifs possessifs et démonstratifs, les articulateurs : ils organisent le texte et assurent les phrases, la sélection de vocabulaire qui concerne le choix de mots et le choix des temps verbaux : quel système de temps pour tel type d'écrit ? »***<sup>11</sup>

Pour que le scripteur puisse développer ses idées en écrit, d'une phrase à une autre, il faut qu'il ait recours à des termes et des expressions qui assurent le lien de sens entre les phrases de sa production. Il s'agit autrement dit de marqueurs de relation qui jouent un rôle sémantique important.

## I-2- le marqueur de relation : un mot ou groupe de mots

Les marqueurs de relation sont des mots ou des groupes de mots dont la fonction principale est d'exprimer des rapports de sens entre les phrases d'un texte pour permettre aux idées de se progresser de façon à ne pas perdre du sens. Selon Van Dijk :

***«On peut distinguer deux niveaux de cohérence textuelle : niveau des relations inter phrastiques (niveau "local ") ; niveau macro-structurel (niveau "global ")»***<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Shirley Carter-Tomas, *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique*, en ligne [infile:///C:/Documents%20and%20Settings/papito01/Mes%20documents/TEXTE\\_ET\\_CONTEXTE\\_FINALc.pdf](infile:///C:/Documents%20and%20Settings/papito01/Mes%20documents/TEXTE_ET_CONTEXTE_FINALc.pdf)

<sup>11</sup> - M.Berguelin. J. Denervaud M et Jeperson, « *Ecrire en français, cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite* », 1990, p.22.

<sup>12</sup> - M.VARGAS : « *Le texte* », Article publié le 27/04/2005.

L'auteur nous explique qu'un texte cohérent est un texte qui doit respecter deux niveaux différents, d'abord les relations logiques entre les phrases, Ensuite, la progression du thème au niveau macrostructure. Nous pouvons dire alors que les marqueurs de relation sont des éléments importants qui contribuent à la cohérence textuelle.

### I-3- la cause : Diversité de définitions

Les dictionnaires de la langue française définissent différemment la cause. Cette variété définitionnelle nous pousse à présenter dans cette recherche des définitions de cette notion pour ensuite proposer à la fin une définition englobante et personnelle. Alors que le dictionnaire de la langue française comme nous l'avons déjà signalé, définit la cause comme synonyme du mot motif, la cause est : « *ce qui est relatif à une raison* »<sup>13</sup>, Larousse, présente la cause comme « ce qui produit quelque chose ; raison ou origine de quelque chose : Les enquêteurs recherchent les causes de l'accident. Il n'y a pas d'effet sans cause. »<sup>14</sup> Dans cette définition, la cause représente l'élément fondateur de toutes les conséquences. Plus simplement l'encyclopédie Wikipédia donne une définition générale du terme cause :

**« On entend généralement par « cause » d'un fait ce qui le produit ou du moins qui participe à sa production. Donner les causes d'un fait revient à le rendre intelligible en répondant à la question : « Pourquoi ce fait a-t-il lieu ? ». La donnée des causes peut donc être conçue comme l'« explication » du fait par excellence. »**<sup>2</sup>

Mais il faut distinguer entre « causalité, cause et déterminisme. » puisque le rapport de cause à effet est surtout un principe philosophique, d'après lequel :

**« Tout phénomène a une cause et, dans les mêmes conditions, la même cause est suivie du même effet. La cause est une notion, universelle, désignant ce qui produit l'effet, une force productive engendrant un effet et se prolongeant en lui. »**<sup>3</sup>

---

<sup>13</sup> Le dictionnaire de la langue française, en ligne  
<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/cause/>.

<sup>14</sup> -<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cause/13860>

<sup>3</sup> - Wikipédia l'encyclopédie libre, e, ligne, in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cause>.

<sup>4</sup> le dictionnaire vivant de la langue française. En ligne in <http://dvlf.uchicago.edu/mot/cause>.

La cause est aussi une « *affaire pour laquelle une action est intentée en justice et qui fait l'objet d'un procès.* »<sup>4</sup>

Nous dirons enfin que la cause, pour nous, est un élément innovateur, sans lui, il n'y aura plus des rénovateurs.

## I-4- Exprimer une relation causale

La relation causale peut être exprimée par plusieurs marqueurs, soit de façon explicite en utilisant les connecteurs logiques, les locutions conjonctives et les verbes causatifs, soit de façon implicite en exploitant ainsi les signes de ponctuation tout en n'excluant pas l'intonation qui pourrait aussi marquée une relation causale.

Dans les exemples suivants, la relation logique exprimée entre les phrases de chaque exemple est une relation de cause :

1. *Elle est très contente : Elle a réussi son examen.*
2. *J'ai un gros manteau parce qu'il fait froid.*
3. *Je ne lui poserai pas de questions pour la simple et bonne raison que je ne veux plus la voir.*
4. *J'ai eu des ennuis à cause de mon frère.*

Dans le premier exemple, la relation causale est exprimée par les deux points, dans cet exemple la relation logique de cause n'a pas besoin d'être signalée de façon explicite pour que le récepteur puisse comprendre son sens. Dans ce cas, l'emploi d'un articulatoire de cause par exemple serait inutile autrement dit il ya des liens sémantiques entre les deux phrases qui facilitent la compréhension du sens. On peut dire alors que les marqueurs de la relation causale pourraient être inutiles de leur marquer explicitement.

## I-5- le rôle des marqueurs causaux : de la phrase au texte

Il est important alors de souligner que les marqueurs de la relation causale sont multiples et divers et jouent un rôle crucial au niveau textuel-discursif. Il nous semble important de parler de leurs rôles au niveau textuel :

1- Nous avons parlé de la relation de cause marquée de façon implicite en exploitant les signes de la ponctuation ( exemple 01) mais en n'excluant pas la possibilité de remplacer le signe de ponctuation par l'un des marqueurs de la causalité en vue de relever l'ambiguïté et rendre la relation logique explicite.

2- Les marqueurs de la relation causale participent à créer une connexité entre les unités sémantiques successives.

3- Certains marqueurs au niveau sémantico-lexical tels que les verbes causatifs servent à diminuer le nombre des mots qui semblent inutiles : Par exemple :

« L'entraîneur a mal préparé l'équipe nationale donc il perd le match »

La transformation de la phrase en utilisant un verbe causatif « causer » par exemple, notre exemple sera : La mauvaise préparation de l'équipe nationale cause la perte du match.

4- Les marqueurs de la relation causale permettent de relier une cause à l'effet de cette cause comme dans l'exemple : L'entraîneur perd le match *car* il a mal entraîné son équipe. « *Car* » est dans cet exemple, un connecteur de cause qui sert à relier une cause à une conséquence (l'effet de cette cause).

5- La relation causale pourrait assurer l'ordre des événements dans le temps ou permettre de relier un état à un événement.

*« Avant d'examiner la fonction cognitive de la causalité et du discours causal, j'aimerais faire une dernière remarque sur les éventualités et leurs relations. Nous suivons ici la description d'Asher (1997), pour lequel les relations entre événements et états sont des relations de création-destruction, la causalité étant la relation unissant événements et états. En d'autres termes, (i) un événement suit un pré-état qu'il détruit et crée un post-état, la relation entre événement et post-état étant causale ; (ii) un état est créé (causalement) par un pré-événement et détruit par un post-événement »<sup>15</sup>.*

---

<sup>15</sup>. J. MOESCHLER « *Discours causal, chaîne causale et argumentation* » Cahiers Chronos 18, 69-86, 2007. p. 73.

En d'autres termes , la relation causale peut être un lien de connexité entre des évènements/ et ou états : « Marie n'a rien vu car elle a lu sans ses lunettes ». Dans cet exemple il ya une relation entre un état et un évènement marquée par un articulatoire de cause. Tels sont les rôles les plus remarquables au niveau du texte qui représente notre stade d'étude dans cette thèse.

## I-6- L'état des études linguistiques sur la causalité

La causalité en langue française a fait l'objet de plusieurs études antérieures dont la majorité sont consacrées aux règles de la langue dans une visée purement théorique alors que d'autres ont été orientées vers la pratique des règles de la causalité (connaître et organiser les marqueurs linguistiques de la causalité).

Les dernières études qui s'intéressent à la causalité ont pris une démarche linguistique qui se base sur l'analyse des textes et l'étude de certains marqueurs particuliers aux dépens des autres. En citant par exemple les travaux de recherche de Agata JACKIEWICZ (21 février 1998) dans sa thèse de doctorat intitulée « **L'expression de la causalité dans les textes** » dont objectif est d'acquérir les informations à partir de textes à travers la sémantique lexicale des causatifs. Cette étude est assez complète dans le domaine de la causalité dans la langue française. Adeline Nazarenko, aussi a proposé dans son ouvrage *la cause et son expression en Français*,<sup>16</sup> une liste de tous les termes linguistiques et conceptuels qui servent à introduire une relation causale :

*« L'ouvrage de A. Nazarenko, La cause et son expression en français, constitue une étude assez complète de la cause. Divisé en quatre chapitres, le livre se propose de dresser un inventaire des moyens dont la langue dispose pour exprimer la cause en termes linguistiques et en termes conceptuels »<sup>17</sup>.*

Adeline Nazarenko a suivi une méthodologie de classification purement morphologique et non pas sémantique ;

---

<sup>16</sup> Editions Ophrys, 2000.

<sup>17</sup> -. Miguel Tolosa Igualada et Asma Mejri , « *comptes rendus* », in Synergies Tunisie n° 03-2011, ,P. 215.

*« Classification proposée par l'auteur est essentiellement morphologique (cf. le chapitre sur le lexique de la cause) et non pas sémantique. Il n'y a pas de distinction claire entre les causes intrinsèques (tuer) et extrinsèques (provoquer, déterminer) ou bien entre les causes qui mettent en jeu des événements et des actions (faire quitter, inciter) »<sup>18</sup>.*

## I-7- Les domaines concernés par l'étude de la causalité

La causalité est un sujet de recherche très vaste qui touche plusieurs domaines et nécessite plusieurs analyses syntaxiques, sémantiques et grammaticales. Ce qui nous intéresse dans notre travail est l'étude de cette relation dans une organisation textuelle et non pas dans la phrase qui a été le stade des analyses linguistiques classiques sur la causalité.

A la suite d'Agata Jackiewicz c'est l'organisation textuelle qui nous intéresse :

*« La raison à cela ne tient pas seulement au fait que l'application visée soit le filtrage automatique de textes, mais également le constat que l'interprétation de certains énoncés du point de vue de la causalité n'est pas possible sans prise en compte de leur contexte plus large (le paragraphe, la section voire même le texte entier). En réalité, ces deux raisons sont intimement liées. L'objectif de traiter des textes réels fait naître des problèmes et des besoins (réels), auxquels les analyses linguistiques classiques qui travaillent dans le cadre de la phrase n'ont pas été confrontées »<sup>19</sup>.*

Ainsi, la diversité des moyens de l'expression de la causalité au niveau textuel dans la langue devient un vrai obstacle qui empêche les linguistes d'organiser une véritable catégorie de causalité langagière autrement dit il est impossible de généraliser le fonctionnement d'un marqueur causal comme le verbe *causer* par exemple sur les autres types qui expriment autrement la causalité.

Agata JACKIEWICZ a réparti l'étude des moyens d'expression causale en deux catégories. La première renvoie à l'argumentation qui s'intéresse à l'analyse des marqueurs grammaticaux de la causalité en parlant des connecteurs et des

---

<sup>18</sup> - Miguel Tolosa Igualada et Asma Mejri , « *comptes rendus* », in Synergies Tunisie n° 03-2011, ,P. 217.

<sup>19</sup> - Jackiewicz A, « *Causalité et prise en charge énonciative* », in *Etudes Cognitives*, n°3 Varsovie, Pologne, Académie Polonaise des Sciences, 1999, pp.249-269.

locutions conjonctives et la seconde prend en charge le domaine de la sémantique lexicale, qui se donne pour objectif de décrire la catégorie des verbes dits causatifs.

L'auteur poursuit :

*« L'étude des marqueurs de la causalité est généralement située soit dans le cadre de l'argumentation s'intéressant à l'organisation logique et raisonnée du discours à travers l'emploi des connecteurs et des locutions conjonctives ((Groupe λ-75), (Grize90), (Anscombe84), (Miéville 92), (Grymel 93), (Nazarenko 94), (Kozłowska 96), (Hybertie 96), ... ), soit dans le domaine de la sémantique lexicale qui vise à décrire les verbes dits « causatifs » selon le mode de participation du sujet à l'action ((Kordi 88), (François 90), (François et Denhière97), (Garcia 97), ...).»<sup>20</sup>*

Nous sommes, ici, face à deux domaines concernés par l'étude de la relation causale : le premier purement argumentatif et vise les mots et les expressions liens qui peuvent introduire une explication ou une justification par le biais des marqueurs causatifs, en notant que l'étude des connecteurs causatifs intègre les perspectives de la grammaire textuelle et la pragmatique (intéressé par l'orientation argumentative des énoncés et la relation d'interlocution). Le deuxième domaine est celui de la sémantique lexicale, sa valeur est celle d'interpréter le sens causal exprimé à travers les verbes causatifs.

## 2- Les moyens d'expression de la cause

La langue française regroupe des mots et des locutions qui permettent l'expression des idées et les pensées sans aucune difficulté et avec précision et clarté et tout cela dépend de l'enchaînement correct des idées. Ainsi, la causalité qui est comme nous l'avons dit dès le début, l'une des relations qui peut assurer cette précision dans toutes les communications. Cette relation à son tour, possède une liste des mots et des locutions qui permettent de construire un savoir causal en n'excluant pas la possibilité d'exprimer la cause par les signes de la ponctuation ou par l'intonation.

---

<sup>20</sup> - Jackiewicz A., : « Causalité et prise en charge énonciative » in *Etudes Cognitives* n°3 Varsovie Pologne, Académie Polonaise des Sciences ,1999,pp.249-269.

Les études linguistiques portant sur les marqueurs de la causalité s'intéressent généralement soit aux marqueurs grammaticaux, tels que les connecteurs et les locutions conjonctives, soit aux marqueurs lexicaux en parlant dans ce cas du lexique verbal causatif. De ce fait, il nous semble important dans cette partie théorique de parler brièvement des moyens qui servent à introduire une relation de cause. En commençant tout d'abord par les différents types de constructions causales en français.

Ainsi, selon *Jacques Moeschler*, on distingue trois types de constructions causales : deux constructions au niveau de la syntaxe et du lexique :

## 2-1-Constructions causatives

Les constructions causatives sont caractérisées par la présence d'un verbe support (faire, laisser) qui permet d'introduire un agent causant une éventualité, décrite dans la clause infinitive. Le verbe faire introduit un sens causal, alors que le verbe laisser (traditionnellement considéré comme un verbe causatif, cf. Kaynes 1977) introduit un sens causatif plus faible. De plus, l'intérêt des constructions causatives, pour une langue comme le français, permet d'appliquer un opérateur causatif à un grand nombre de prédicats d'événement, notamment les verbes d'activité et d'accomplissement. Comme le français a un répertoire plus limité de verbes causatifs que d'autres langues (comme l'anglais), les constructions causatives sont un moyen productif de construire, sur la base du contenu d'une éventualité, une phrase introduisant un agent et un sens causal.<sup>21</sup>. Exemple : l'entraîneur fait apprendre de nouvelles techniques à ses joueurs. Dans cet exemple :

- L'entraîneur est l'agent.*
- *Le verbe faire est l'opérateur causatif.*
- faire + apprendre représentent un sens causatif.*

---

<sup>21</sup> - *Jacques Moeschler*: « *l'expression de la causalité en français* », Genève Académie Polonaise des Sciences 2010, pp.249-269.



## 2-2- Les constructions ergatives (transitives) et inaccusatives (intransitives)

Ces constructions contiennent des verbes qui incluent dans leur signification la causalité. Le prototype des verbes causaux intervenant dans de telles constructions en français est le verbe *casser*. Dans son emploi ergatif (transitif), le verbe *casser* contient deux arguments, dont le premier (argument externe) introduit l'agent causeur (agent pour les animés, instrument pour les inanimés) et le second (argument interne) le patient. Dans ce cas, l'agent causeur est implicite, mais intervient dans la structure sémantique<sup>22</sup>. Nous proposons quelques exemples :

- 1- **Chakib a cassé le portable : (Chakib ; Etre-cassé (le portable))**
- 2- **La vibration a cassé le portable : (la vibration ; Etre-cassé le portable)**
- 3- **Le portable a été cassé : (x ; Etre-cassé(le portable))**

Ainsi, dans le premier exemple, le verbe **casser** inclut le sens causal, Chakib est le causeur (argument interne) il s'agit dans ce cas d'un agent, le portable est le patient (L'argument externe). Alors que pour le deuxième exemple, l'élément causeur est un instrument, le portable est le patient.

Dans le dernier exemple, le causeur : l'agent ou l'instrument est implicite, le verbe être cassé inclut le sens causal, le portable est le patient.

Avec les verbes de changement d'état tel que le verbe rougir ou jaunir qui incluent aussi le sens causal tels que les exemples suivants :

- 1- **La sécheresse jaunit les feuilles.**
- 2- **Les plantes jaunissent.**
- 3- **Chakib fait rougir son frère.**

Dans le premier exemple, l'instrument causal est la sécheresse, le verbe jaunir inclut le sens de cause, les feuilles représentent le patient. Dans le deuxième cas, l'agent est implicite, le verbe qui inclut le sens causal est jaunir, les plantes représentent comme le premier exemple, le patient. Nous constatons que dans le dernier exemple, deux verbes incluent ensemble le sens causal, et permettent

---

<sup>22</sup> - Jacques Moeschler: « *L'expression de la causalité en français* », Genève, Académie Polonaise des Sciences, 2010, pp.249-269.

ensemble de créer une construction causative. Nous aurons aussi une autre construction inaccusative par l'emploi des verbes pronominaux tel que dans l'exemple suivant : Le portable s'est cassé. Dans cet exemple, l'agent ou l'instrument est implicite, le portable est le patient, le plus important qui porte le sens causal est le verbe pronominal dans l'exemple.

**II-3** - La dernière construction qui sert à exprimer un savoir causal est celle qui concerne **le discours et les connecteurs pragmatiques** « *L'une des manières prototypiques d'exprimer une relation de causalité entre deux propositions consiste à les relier par le connecteur parce que* »<sup>23</sup>. En proposant les exemples suivants pour mieux expliquer cette typologie d'expression de la cause : **Chakib est riche parce qu'il a triché**. Dans cet exemple, le locuteur voudrait expliquer la richesse de Chakib en introduisant une relation de cause à effet, une relation entre l'état de la richesse de Chakib et l'évènement de sa tricherie qui a provoqué sa richesse autrement dit :

- **Une cause : Chakib a triché, Chakib est riche.**
- **Une explication : Chakib a triché, Chakib est riche.**

Avant d'aller plus, il est primordial de citer trois observations présentées par Jacques Moeschler en ce qui concerne ce troisième type de constructions causales :

- 1- **La relation de causalité est une relation entre faits ou propositions, et non entre actes de langage**
- 2- **La relation d'explication peut être réalisée par d'autres connecteurs, qui, contrairement à *parce que*, n'ont pas un sens causal. Ces connecteurs sont *car* et *puisque***
- 3- **La dernière observation concerne la différence entre causalité et inférence**

Si l'on compare les emplois de *parce que* et de *donc* en (44) et (45), on observe que ces discours ont des conditions de vérité identiques :

- (44) Marie ne peut pas boire d'alcool *parce qu'*elle est mineure.  
(45) Marie est mineure, *donc* elle ne peut pas boire d'alcool.<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> - Jacques Moeschler: « *L'expression de la causalité en français* », Genève Académie Polonaise des Sciences 2010, pp.249-269.

<sup>24</sup> - Jackiewicz A. : « *Causalité et prise en charge énonciative* », in *Etudes Cognitives*, n°3 Varsovie, Pologne, Académie Polonaise des Sciences, 1999, pp.249-269.

### 3 - Les moyens de l'expression de la cause chez A Nazarenko

Dans son ouvrage *la cause et son expression en français*, A Nazarenko a réparti les moyens qui expriment une relation causale en trois catégories :

#### 3-1- Les connecteurs du rapport causal

Nazarenko a énuméré de plusieurs connecteurs<sup>25</sup>. Comme : parce que, comme, car, puisque, à cause de, en effet. Il a considéré « *parce que* » et à « *cause de* » des connecteurs prototypiques de la cause parce qu'ils sont neutres dans la façon dont ils introduisent la cause. Les marqueurs « puisque » et « car » sont appelés *des marqueurs d'actes de parole*. Cette distinction entre ces deux types de connecteurs est justifiée par des propriétés syntaxiques diverses : l'absence de négation, l'enchâssement, l'interrogation pour puisque et par. Nazarenko a étudié aussi quelques connecteurs tels que « en effet », « effectivement », « de fait » qui introduisent une cause de l'énonciation. Nous citons quelques exemples :

- ***Il est triste parce qu'il n'a pas eu son baccalauréat.***
- ***Il est triste car il n'a pas eu son baccalauréat.***

Dans les deux exemples, parce que et car servent à introduire une proposition qui inclue une cause, une explication qui vise une réponse à la question *pourquoi ?*

#### 3-2- Les tournures syntaxiques de la circonstance causale

A. Nazarenko a ensuite étudié les connecteurs causaux, la subordination, la juxtaposition, la coordination et l'interrogation causale comme exprimant la

---

<sup>25</sup> Adeline Nazarenko « *La cause et son expression en français* », L'essentiel Français. Gap. Ophrys.2000, p52, 74, 81,85

cause<sup>26</sup>. Dans cette partie, il a tenté de répondre à la question suivante : peut-on considérer la subordination comme un modèle prototypique de cause comme le cas des connecteurs *parce que* et *à cause de* ? Il a consacré ses études aussi à l'expression implicite de la cause par le biais de la juxtaposition.

Enfin, la coordination est l'expression commune de la cause. A. Nazarenko a aussi mis l'accent sur les valeurs rhétoriques de l'interrogation causale sans oublier quelques façons qui traduisent une relation causale telle que les formes impersonnelles du verbe, (participes apposés, gérondif, infinitif), des groupes nominaux qui sont introduits par les prépositions « pour », « de », « faute » qui sont employées comme des compléments circonstanciels et dernièrement des relatives explicatives. Nous avons quelques exemples illustratifs :

- 1 - *Elle est très contente : Elle a réussi son examen.*
- 2- *Elle est absente parce qu'elle est malade.*
- 3-*Elle est contente car elle a réussi son examen.*

*Il s'agit dans les trois exemples des phrases complexes constituées de plusieurs propositions qui peuvent être juxtaposées (le premier exemple), subordonnées (deuxième exemple) ou coordonnées (le dernier exemple).*

### 3-3- L'expression des multiples nuances de cause

Dans cette partie A. Nazarenko propose un vrai lexique de cause<sup>27</sup> :

- Des noms comme « cause », « raison », « motif », « prétexte », « rôle », « facteur », « origine », « mobile », « motivation », « justification », « explication » introduisent une relation de cause. Exemple :

**L'insouciance est la cause de sa perte**

- Des adjectifs causatifs tels que l'adjectif « nécessaire », « responsable » et « efficace ». Exemple :

**La révision est nécessaire pour l'obtention du baccalauréat.**

- Des adverbes comme « intentionnellement », « consciemment » et « délibérément ».

- Les verbes causatifs

**A Nazarenko distingue trois types des verbes causatifs :**

---

<sup>26</sup> Adeline Nazarenko « *La cause et son expression en français* », *L'essentiel Français*. Gap. Ophrys.2000, p102, 106, 109, 111,120

<sup>27</sup> -. Adeline Nazarenko « *La cause et son expression en français* », *L'essentiel Français*. Gap. Ophrys.2000, p122, 132, 137, 138, 140,143

1. Les verbes qui mettent l'accent sur le processus de causation lui-même (*causer, inciter, influencer, occasionner, provoquer ...*) par exemple

- a- Bonaparte se plaisait à réunir les savants et provoquait leurs disputes.
- b- Ce sera donc par le plaisir et par la douleur, que Dieu poussera et incitera les animaux aux fins qu'il s'est proposées.

2- les verbes qui décrivent l'effet produit (*Augmenter, créer, annuler, renforcer.....*) Par exemple :

- a- Ce désaccord entre mes moyens et mes désirs, ce défaut d'équilibre annulera toujours mes efforts.
- b- un homme porte au fond de l'âme un sens de la souffrance, qui finit par créer les occasions de souffrir.

3- Les constructions verbales composées du type *faire/laisser+V.inf*

Ce type des verbes introduit un actant supplémentaire dans la relation de cause. Exemple : *Sami fait venir son camarade de classe.*

*Dans cet exemple la construction faire+venir inclue le sens causal autrement dit c'est Sami qui a causé la venue de son camarade.*

## Tableau récapitulatif des marqueurs causals

*Le tableau ci-dessous résume la plupart des marqueurs causaux avec des exemples illustratifs s'appuyant sur les travaux de plusieurs linguistes dans le domaine de la causalité tels que A. Nazarenko, A. Jackiewicz et E. Kordi.*

<b>Le marqueur causal</b>	<b>La fonction</b>	<b>exemple</b>

<b>Parce que</b>	Réponse à une question en « pourquoi ». La cause est une information nouvelle.	J'ai un gros manteau <b>parce qu'il</b> fait froid.
<b>Car</b>	Précède la justification logique de la modalité énonciative (affirmation, questionnement, supputation, décision, injonction, appréciation...) auquel la première partie de la phrase renvoie. « ce qui me fait dire cela, c'est que... » Jamais en tête de phrase.	Il ne pourra probablement pas venir, <b>car</b> il est malade. Partons, <b>car</b> nous sommes en retard. Heureusement que tu es là, <b>car</b> je craignais que tu ne viennes pas.
<b>A cause de</b>	Présenter une cause négative.	J'ai eu des ennuis à <b>cause de</b> mon frère.
<b>comme étant donné que vu que</b>	Précède une cause constatée. L'information nouvelle est la conséquence.	<b>Comme</b> je ne l'ai pas vu, je suis parti <b>Étant donné</b> que tu ne me fais pas confiance, j'abandonne le projet.
<b>Du moment que dès lors que</b>	Précède une cause suffisante pour justifier la conséquence.	<b>Du moment qu'</b> elle ne s'est pas présentée au rendez-vous, il a décidé qu'on ne pouvait pas compter sur elle.
<b>Pour la simple et bonne raison que</b>	Précède une justification (logique ou subjective) de la cause.	Je ne lui poserai pas de questions <b>pour la simple et bonne raison</b> que je ne veux plus la voir.
<b>Attendu que considérant que</b>	Langage juridique. Expressions précédant une cause connue, justifiant ce qui est dit ensuite.	<b>Attendu que</b> les deux parties sont d'accord, le juge peut prononcer son verdict.
<b>Vu compte tenu de</b>	Langage juridique. Expressions précédant une cause connue, justifiant ce qui est dit ensuite.	<b>Vu</b> sa gentillesse légendaire, je suis certain qu'elle acceptera de te rendre service. <b>Compte tenu de</b> ses résultats scolaires, elle est sûre de rentrer à l'université.
<b>Sous l'influence de sous l'effet de</b>	généralement dans le début des phrases, ces expressions aussi précédant une cause connue.	<b>Sous l'influence de</b> ses amis, il s'est mis à fumer. <b>Sous l'effet de</b> l'alcool, il s'est endormi au volant

<b>A la suite de</b>	Cette expression précède Un élément provocateur qui se considère comme étant une cause	Il est déprimé à la suite d'un choc.
<b>Par</b>	Par précède un élément indiquant une cause	Elle l'a aidé par amitié.
<b>A force de</b>	Précède un élément indiquant la répétition ou l'intensité.	À force de volonté, il a vaincu la maladie
<b>Faute de par manque de</b>	La cause est inexistante.	Par manque de persévérance, elle n'est pas allée au bout de son projet.
<b>Sous prétexte de</b>	Cause considérée comme non valide.	Sous prétexte de rangement, il a jeté tous mes papiers importants.
<b>Pour</b>	Récompense ou punition (suivi d'un nom sans article)	Il a été libéré pour bonne conduite.
<b>Grâce à</b>	présenter une cause positive	Il a produit un superbe travail grâce à sa productivité.
<b>En raison de du fait de</b>	Pour donner des justificatifs	Il n'est pas venu en raison du mauvais temps.
<b>Ce n'est pas que non que</b>	la cause est fausse	<b>Ce n'est pas que</b> je ne veuille pas vous accompagner au cinéma, mais j'ai beaucoup trop de travail.  <b>Non que</b> ton costume ne me plaise pas, mais il est trop élégant pour l'occasion
<b>Soit que... soit que</b>	présenter une cause incertaine	<b>Soit qu'</b> elle ait oublié notre réunion, <b>soit qu'</b> elle ait manqué son bus, elle n'est pas ici.
<b>Participe passé</b>	Résultat expliqué par une cause passée	<b>Parti</b> très tôt de chez lui, il n'a pas vraiment profité de ses parents.
<b>Participe présent</b>	pour justifier	La pluie <b>persistant</b> , nous resterons enfermés chez nous.

<b>Gérondif</b>	Rapport de cause/conséquence lié à des événements simultanés	Il est tombé <b>en courant</b> trop vite.
<b>puisque</b>	Précède un fait déjà connu de l'interlocuteur. L'information nouvelle est dans la principale	<b>Puisque</b> c'est ainsi, je ne viendrai plus.
<b>En effet</b>	Précède la justification logique de ce qui précède la phrase. Toujours placé en tête de phrase	Il ne pourra probablement pas venir. <b>En effet</b> , il est malade.
<b>du fait que</b>	Précède une cause qui justifie un événement.	Nous avons dû reprendre tout le travail, <b>du fait que</b> les clients étaient insatisfaits.
<b>d'autant plus que d'autant moins que surtout que</b>	Justification supplémentaire l'information.	Tu resteras à la maison ce soir, <b>d'autant plus</b> que tu as beaucoup de travail à rattraper. Je ne te donnerai plus de conseils, <b>d'autant moins que</b> tu ne m'écoutes jamais. Allons dans ce restaurant de bord de mer, <b>surtout que</b> cela fait longtemps que je rêve de manger du poisson.
<b>Des noms</b> comme cause, raison, motif, prétexte, rôle ,facteur, origine , mobile motivation, justification, explication	ils incluent le sens de la cause et représentent la conséquence de la cause	La propriété privée facteur d'inégalité
<b>Des adjectifs causatifs</b> tels que l'adjectif nécessaire, responsable	ils jouent le même rôle que celui des noms dits causatifs	Cette personne est le responsable des problèmes
<b>Des adverbes</b> comme intentionnellement, consciemment et	ils servent à répondre à la question comment ? mais en faveur de la relation causale	Un enfant d'une douzaine d'années, (...) marchait délibérément sur la plage d'Antibes



délibérément		
<b>Des verbes neutres</b> tels que les verbes provoquer entraîner augmenter ....	ils servent à relier deux noms ou deux phrases nominales en introduisant ainsi une relation de cause à effet	Le mal entraînement de l'équipe entraîne la perte du match
<b>Des constructions verbales</b> du type <i>faire/laisser+V.inf</i>	cette structure permet d'exprimer une relation causale en exploitant le verbe faire ou laisser plus un autre verbe à l'infinitif	Il fait venir tous ses amis

Il est important de signaler que ce tableau ne présente pas tous les marqueurs de la relation causale car quand on parle des marqueurs lexicaux de cette relation logique, à titre d'exemple, nous devons citer une grande liste des synonymes. Il est primordial aussi de rappeler qu'il est impossible d'associer quelques marqueurs comme : *à tel point que, au point que et de telle sorte que* à la relation causale en excluant les autres relations «les marqueurs de la conséquence pouvant servir à exprimer la cause ainsi que la conséquence»<sup>28</sup>.

#### 4 La causalité sans les marqueurs « causaux »

La majorité des études dans le domaine de la causalité sont consacrées à décrire cette relation logique marquée explicitement en négligeant les constructions dans lesquelles le rapport de cause n'est plus explicite. Ainsi, plusieurs linguistes ont parlé des relations logiques entre les phrases sans l'apparition de leurs marqueurs tels que le linguiste Bally dans son ouvrage **linguistique générale et linguistique française** dans lequel il traite les phrases coordonnées :

<sup>28</sup> – Miguel Tolosa Iguilada et Asma Mejri, « *comptes rendus* », in Synergies Tunisie n° 03-2011, P. 215.

*«Deux phrases sont coordonnées quand la seconde a pour thème la première. (...) Il gèle. Nous ne sortirons pas équivaut à : Il gèle (et, à propos du fait qu'il gèle, j'ajoute :) Nous ne sortirons pas. L'ordre inverse obéit à la même règle : Nous ne sortirons pas (et j'ajoute à cela :) Il gèle. Le plus souvent, un rapport logique existe entre les deux phrases sans qu'il apparaisse dans l'énoncé Nous ne sortirons pas (et la cause de ce fait, c'est qu') il gèle. Ou inversement : Il gèle et la conséquence de ce fait est que) nous ne sortirons pas. (...) § 69. Dans tous ces cas, la coordination reprend la première phrase dans la seconde par sous-entente, c'est-à-dire par ellipse. En effet, cette reprise peut être explicite : Il pleut. Puisqu'il pleut, nous ne sortirons pas ; enfin elle peut être représentée par un exposant : Il pleut, à cause de cela (cela = le fait qu'il pleut), nous ne sortirons pas ; ce représentant peut être contenu par cumul dans une conjonction coordinatrice : Il pleut, aussi nous ne sortirons pas (aussi = à cause de cela ; cela = le fait qu'il pleut). »<sup>29</sup>.*

Ainsi, selon Bally, les phrases peuvent être coordonnées sans l'intervention d'un rapport logique qu'il nomme cause ou conséquence.

Dans notre travail, nous nous intéressons aux marqueurs de la relation de cause qui se manifestent de façon explicite entre les phrases.

Après avoir présenté la relation causale dans la langue française à partir d'une enquête générale et de l'énumération de tous les moyens qui peuvent l'exprimer, nous présentons une des notions fondamentales de notre recherche à savoir, le discours dit scientifique.

L'étude du discours nécessite plusieurs opérations linguistiques. Nous essayerons dans ce deuxième chapitre de présenter les différentes caractéristiques de ce type de discours afin de mieux comprendre cette notion.

## I-L'écrit scientifique : caractérisation et typologie

### I-1-le texte scientifique

Le texte est un ensemble cohérent de phrases à visée communicative. Un texte scientifique, à son tour, est caractérisé par l'utilisation du langage scientifique qui fait appel à l'objectivité, à la précision et à la rigueur intellectuelle. Ce genre textuel est

---

<sup>29</sup> – Bally Charles, «*linguistique générale et linguistique française*», Berne, Franck 2<sup>e</sup> éd, 1944, P.56, 57.

utilisé généralement pour exprimer soit une visée informative, soit une visée argumentative (séquences textuelles de type argumentatif). L'objectif étant que l'information ne soit pas mal interprétée. Le discours scientifique dit spécialisé est celui formulé par un chercheur, un spécialiste à l'intention d'autres spécialistes. Il est souvent considéré comme un genre « neutre » dans lequel l'auteur se dissimule au profit des faits objectifs et des modalités de raisonnement partagés par la communauté scientifique.

Par ailleurs, il faut que le texte scientifique soit compris par n'importe quelle personne appartenant au groupe-cible auquel il est adressé et dans lequel les idées développées doivent s'appuyer « *sur des connaissances préalablement admises, sur des principes reconnus, sur des faits évidents. Il faut dire sur quoi nous nous basons, manifester la valeur et la pertinence de cette source et montrer en quoi elle éclaire l'énoncé en question* ». <sup>30</sup>

Le chercheur doit recourir alors à des procédés variés tels que l'explication, la concession, des citations et d'idées, etc.

## I-1- les caractéristiques de l'écrit scientifique

La communauté scientifique ne peut transmettre l'information que par les publications scientifiques qui occupent une place primordiale dans la recherche. Elles sont considérées comme étant l'objectif de la recherche scientifique. A ce titre, il nous semble très important de regrouper les caractéristiques de ce genre d'écriture en parlant de processus d'objectivation, du type de phrases, la tendance à la dépersonnalisation et à la distanciation de l'auteur, etc.

Nous commencerons d'abord par un moyen qui permet à l'auteur d'exposer, de formuler et reformuler, de montrer des résultats. Il s'agit de la phrase déclarative.

### I-1-1- La domination des phrases déclaratives

---

<sup>30</sup> - Thibaudeau Victor, « *logique et expression de la pensée* », Gaëtan Morin, Montréal, 1997, p320.

L'emploi des phrases déclaratives dans l'écrit scientifique facilite la description des phénomènes et permet d'énoncer un fait, rapporter les propos d'une conférence, rapporter les écrits d'un auteur, établir une relation de cause à effet entre les faits, formuler des hypothèses, des thèses et une conclusion, etc.

Ce genre d'écriture est caractérisé par l'emploi occasionnel des phrases interrogatives, elles servent à introduire une problématique, une question centrale ou un questionnaire soulevé tout au long du texte.

Pour établir des liens avec un destinataire potentiel, l'auteur emploie la phrase impérative en utilisant des verbes à la première personne. La phrase interrogative, quant à elle, est relativement absente.

## I-1-2- La neutralité de l'auteur

Pour garantir l'aspect objectif de la matière scientifique présentée, l'auteur s'efface en utilisant des pronoms personnels de la troisième personne et le pronom on. Cet effet de distanciation et de dépersonnalisation rend l'information scientifique plus crédible et plus surtout lorsque l'auteur utilise le pronom personnel indéfini « on » à la place de « nous » (la première personne du pluriel rend l'information subjective).

## I-1-3- La structure complexe de la phrase scientifique

Le texte scientifique se distingue des autres genres par la structure complexe de ses phrases, autrement dit, des phrases longues dans leur majorité « *longueur moyenne de 29 mots (en français comme en anglais)* ». <sup>31</sup>Ces constructions, généralement composées de plusieurs subordonnées (relatives, circonstancielles et complétives). La phrase dans le texte scientifique pourrait être aussi coordonnée par plusieurs procédés tels que : et, mais, car, c'est-à-dire c'est pourquoi etc. La

---

<sup>31</sup> - « Respecter les caractéristiques du discours scientifique ».(en ligne), p5.

ponctuation aussi joue un rôle crucial dans la structure de la phrase dite scientifique notamment les deux points et le point virgule qui permettent de juxtaposer les phrases sans articulation logique.

## I-1-4- La concision et la précision

Le discours scientifique vise à transmettre un savoir scientifique, des informations claires et précises pour réaliser ces tâches il faut éviter les mots ambigus qui empêchent la bonne transmission de l'information en employant ainsi des mots clairs et justes et qui font recours au sens propre et non connoté, l'emploi des tableaux synthétique et des graphiques servent aussi à faciliter la compréhension des informations.

Pour rendre le savoir à transmettre précis, il faut éviter les mots vagues, les termes et les expressions de la langue courante. L'auteur doit pour cela employer un lexique spécialisé quand il s'agit d'un domaine particulier et semi spécialisés dans le cas de plusieurs domaines. En même temps, il doit respecter la syntaxe du français, l'orthographe, l'emploi des sigles, des symboles ...etc. Il doit permettre enfin la précision et la concision du discours scientifique.<sup>32</sup>

## I-1-5- La notion de l'atemporalité

Le présent de l'indicatif est le temps le plus employé dans les productions scientifiques, sa valeur atemporelle autrement permet de présenter des vérités générales.

On ne doit pas exclure du texte les autres temps tels que le futur et le passé composé. L'emploi de ces temps permet de se référer à des passages narratifs pour expliquer une notion à titre d'exemple ou à expliquer la démarche du travail basée sur des

---

<sup>32</sup> -Centre d'aide en français « Respecter les caractéristiques du discours scientifique ».HEC Montréal, 2003, p6 ,8.

résultats précédant. « L'emploi *occasionnel du passé composé et du futur*, notamment dans les débuts de chapitres et les conclusions partielles de manière à faire des liens entre les paragraphes ou les différentes partie du travail. »<sup>33</sup>

## I-1-6- L'objectivité et ou l'argumentativité du discours scientifique

Dans les écrits scientifiques, l'auteur se dissimule généralement derrière l'intention de présenter un produit objectif partagé par la communauté scientifique :

**« Les écrits scientifiques sont souvent considérés comme un genre neutre, avec un fort effacement énonciatif, où l'auteur se dissimule derrière la présentation de faits objectifs et des modalités de raisonnement partagés par la communauté scientifique »<sup>34</sup>**

Cependant, les travaux consacrés, ces dernières années, au discours scientifique montrent que l'écrit scientifique est véritablement un texte argumentatif tels que les travaux d'Agnès Tutin qui montre, à travers l'étude des verbes de positionnement associés à un pronom sujet tel que « je » que l'écrit scientifique a une fonction persuasive.

Les spécialistes transmettent leurs écrits scientifiques à d'autres spécialistes. Ce produit assure la communication dans une communauté scientifique, leur discours dans cette communication permet d'exposer mais aussi à justifier en argumentant. C'est ainsi que le chercheur est en devoir d'argumenter sa problématique et de défendre sa thèse :

**« Il est pourtant difficile de penser la communication sans l'aide de l'argumentation qui structure tout échange (...). On peut le dire autrement : sans argumentation, il n'y a pas de communication »<sup>35</sup>**

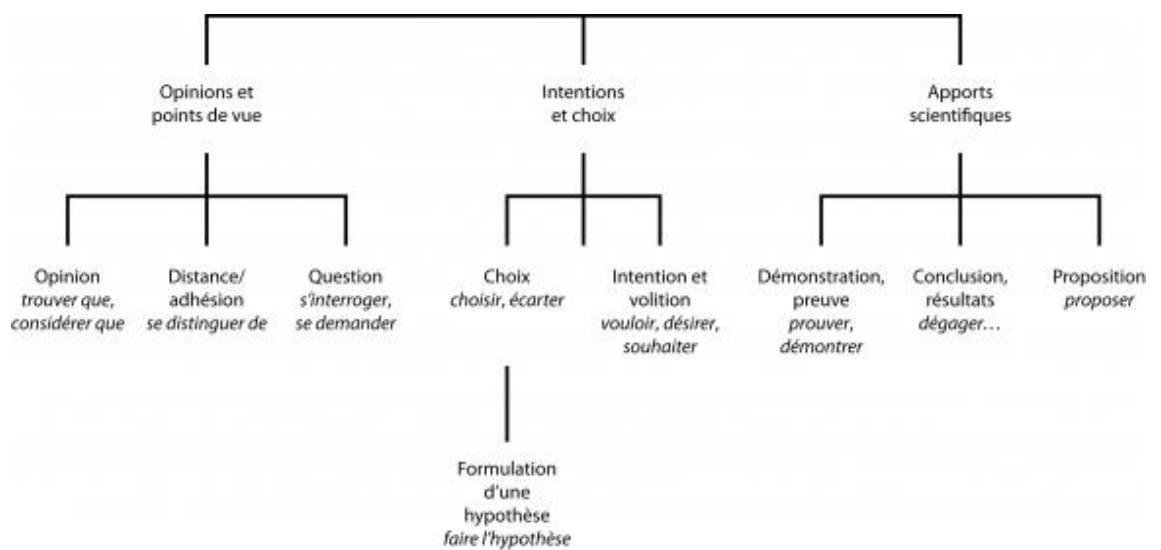
---

<sup>33</sup> - Centre d'aide en français « *Respecter les caractéristiques du discours scientifique* ».HEC Montréal, 2003, p5.

<sup>34</sup> - Agnès Tutin « *le lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles* ».op.cit, p16.

<sup>35</sup> - Dominique WOLTON, (1955), *cit.in* Céline Beaudet dans son article intitulé « Clarté, lisibilité, intelligibilité des textes : un état de la question et une proposition pédagogique », *in Recherche en rédaction professionnelle*, Vol. 1, n°1, 2001, p. 9. [En ligne]: , (consulté le 22/09/2012).

Pour justifier l'argumentativité du discours scientifique, Kjersti Fløttum et Eva Thue Vold<sup>36</sup> ont mis l'accent sur la valeur des pronoms personnels tels que : « je », « nous » et « on » qui se diffèrent d'un genre à un autre. Ainsi, ces pronoms sont utilisés par certains chercheurs pour emmener les lecteurs à partager leurs explications et leurs procédures de recherche. Agnès Tutin a montré la manifestation implicite de l'auteur quand il parle du lexique verbal du positionnement dans les articles scientifiques. Il résume la typologie employée des verbes de positionnement comme suivant :



**Classification des verbes de positionnement  
Associée à un pronom sujet auteur du texte.**<sup>37</sup>

D'un point de vue philosophique, la présence de la conscience scientifique n'entraîne pas la subjectivation du produit scientifique écrit « *la réponse de Bachelard est formellement non : la présence de l'humain dans le discours scientifique n'entraîne pas la subjectivité* »<sup>38</sup>

## I-1-7- Les fonctions de l'écrit scientifique

Le texte scientifique, appelé aussi texte de spécialité est conçu pour être lu par un groupe de spécialistes dans le même domaine a pour fonction principale de

<sup>36</sup> - Kjersti Fløttum et Eva Thue Vold « *L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique* ».ibid. 2010, p41-58.

<sup>37</sup> - Agnès Tutin « *le lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles* ».op.cit, p25.

<sup>38</sup> - Sandrine Idlas.op.cit,p27

faire circuler des idées scientifiques. Ainsi, la circulation des idées permet de développer la science et de conserver des idées en les orientant vers d'autres pistes de recherche scientifique.

Ceci dit, sans l'écrit scientifique nous ne pouvons communiquer et sans communication la recherche ne s'avance pas, autrement dit, le souci d'un chercheur n'est plus de réaliser simplement un travail de recherche mais de le communiquer aux autres et participer ainsi au progrès scientifique :

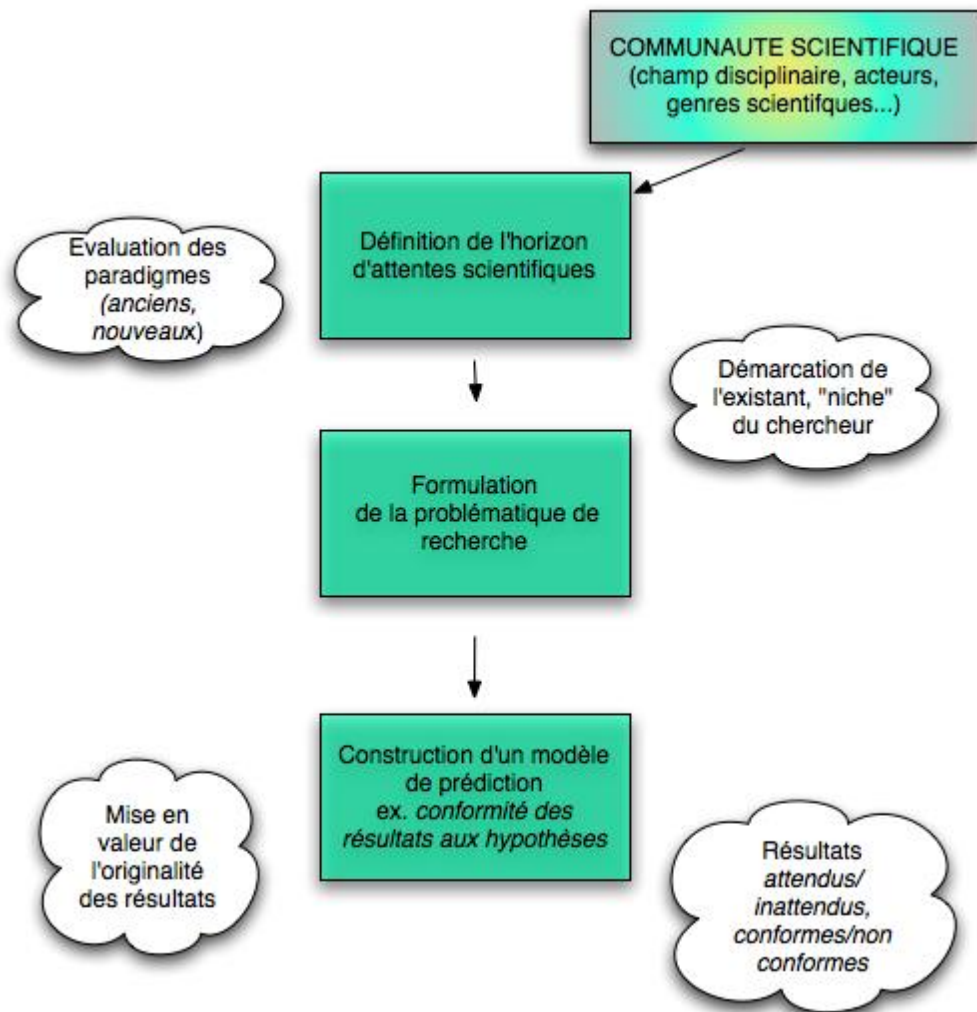
***« Le scientifique -cas sans doute unique parmi les métiers et professions- doit fournir un document écrit montrant ce qu'il a fait ? Pourquoi il l'a fait? Comment il l'a fait ? Et quels enseignements il en a tiré ? Ainsi le scientifique ne doit-il pas seulement 'faire' la science, mais écrire la science »<sup>39</sup>***

De ce fait, l'écrit scientifique produit par un chercheur doit se baser essentiellement sur des recherches antérieures afin de donner naissance à d'autres recherches par le biais de la communication.

---

<sup>39</sup> - Louis TIMBAL-DUCLAUX «*La communication écrite scientifique et technique : qualité et lisibilité : connaissance du problème, applications pratiques* ». ESF-Entreprise moderne d'édition, Paris, 1990, p11.





Dimension rhétorique et dimension scientifique  
dans un modèle de prédiction

## I-1-8- Le Style scientifique

L'écriture scientifique implique un style adapté dont les termes et les expressions utilisés doivent être compris par autrui :

« Le style, c'est la manière d'utiliser les moyens d'expression du langage, pour communiquer avec autrui, de façon personnelle propre à un auteur. L'expression "Le style c'est l'homme" le confirme »<sup>40</sup>.

L'écrit scientifique fait donc appel à la clarté, même s'il varie selon le type de l'écrit. Le style d'un auteur peut être déterminé selon les critères suivants :

1. La précision : Il faut définir précisément les notions (formalisme) la première fois qu'ils apparaissent et toujours utiliser le même terme pour y référer (cohérence). Quand on introduit pour la première fois un concept, on le note en italique. Il en va de même pour les notations.
2. La concision : Allez à l'essentiel et faites des phrases courtes. Evitez d'utiliser des mots inutiles. Essayez de ne donner qu'une seule idée par phrase. Une phrase complexe peut être coupée en phrases plus courtes.
3. Neutralité : Utilisez un style neutre. N'utilisez pas le « je », sauf dans les remerciements.
4. Conjugaison : La voix active est plus directe que la voix passive. Utilisez le présent autant que possible pour un style plus dynamique (sauf dans la conclusion où l'on peut utiliser le passé). Les phrases doivent contenir un verbe.
5. *Orthographe* : vérifiez l'orthographe et les fautes grammaticales.
6. *Typographie* : Respectez les règles typographiques propres à la langue utilisée (e.g. types de guillemets, pas d'espace avant une virgule, espace avant un « : » ou un « ? » en français mais pas en anglais).
7. *Exemples* : Illustrez les concepts importants ou complexes par des exemples simples.
8. *Acronymes* : Evitez d'utiliser trop d'abréviations et acronymes si ce n'est pas nécessaire. Si vous utilisez une abréviation il faut d'abord l'introduire.

## I-2- Les différents types de l'écrit scientifique

Quand le chercheur communique ses résultats de recherches aux autres chercheurs, il doit les publier car sans publication la science meurt. Pour pouvoir

---

<sup>40</sup> -MACCIO, Charles « *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire : de la pensée à l'écriture* ».l'essentiel, Lyon,1992,p.

donc faire avancer la science, les chercheurs doivent exposer leurs recherches ainsi que la méthodologie suivie, les difficultés rencontrées etc.

## I-2-1- le document scientifique

Le document scientifique est un document réalisé par un chercheur ou un groupe de spécialistes dont le but est de transmettre un savoir scientifique en faveur du progrès scientifique et de la technologique « *Un document scientifique est un rapport écrit et publié décrivant les résultats originaux d'une recherche* »<sup>41</sup>

En outre, il est considéré comme étant un lien permanent et efficace entre les chercheurs de la communauté scientifique pour que la science puisse se progresser et donner une vraie valeur à la recherche. Ainsi, l'article scientifique est, sans aucun doute, un moyen très utile pour qu'un chercheur puisse compléter sa formation scientifique en maîtrisant toutes les règles de la rédaction scientifique. Cette formation doit respecter les principes suivants selon **Jacques Cortès**<sup>42</sup> pour le bienfait de tous les chercheurs :

- **stimuler la créativité et le professionnalisme communicatifs des chercheurs.**
- **enrichir leur compétence.**
- **diversifier les trajectoires d'échanges scientifiques.**
- **constituer un authentique et important réseau de concertation et de coopérations internationales.**
- **Mettre à leur disposition une banque mondiale de données constamment enrichie et renouvelée.**
- **Les faire enfin émerger de l'adolescence et des comportements de « bons élèves » pour devenir des interlocuteurs valables sur le plan scientifique.**

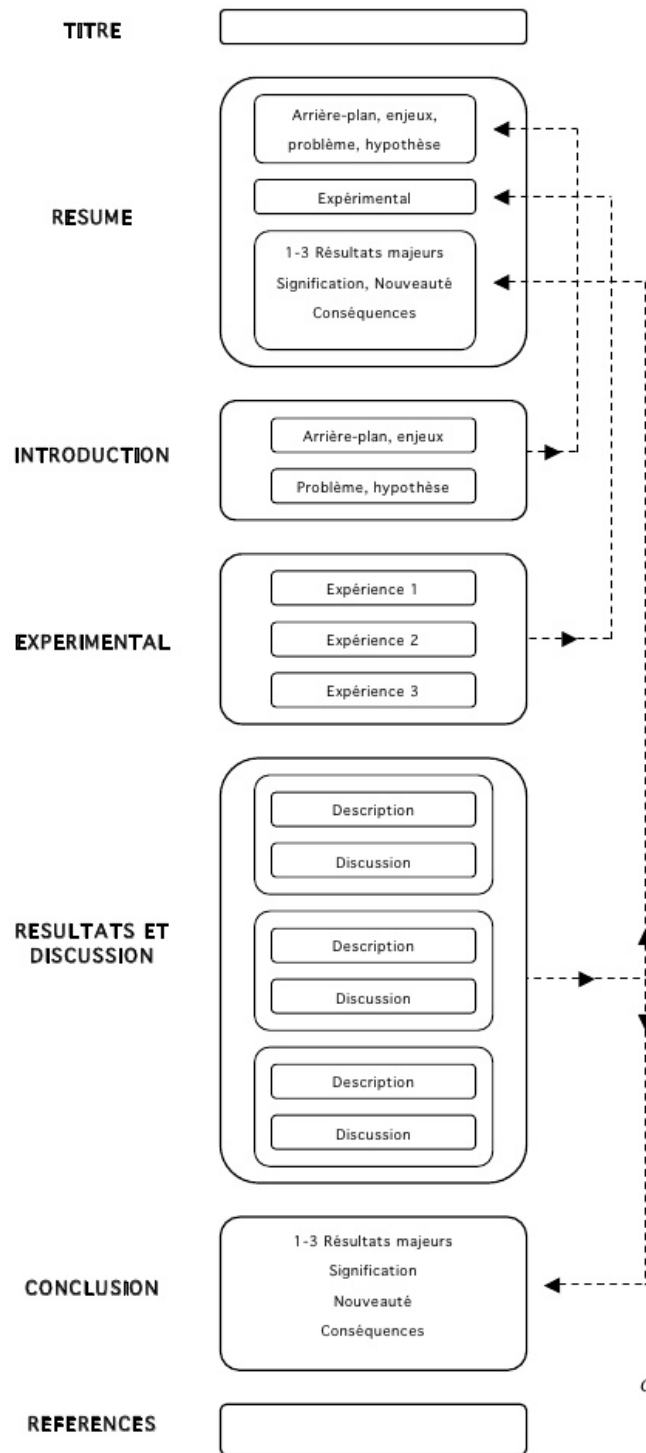
**Le chercheur est en devoir de publier des articles qui doivent respecter à leur tour la squelette suivante :**

---

<sup>41</sup> - Hadrien Mélot ,op.cit, p15.

<sup>42</sup> - Jacques Cortès « *Préface* » in *Synergies Algérie* n°12-2011, p7.

**Squelette de l'article scientifique** <sup>43</sup>



*Rédiger pour être publié.  
Conseils pratiques aux scientifiques.  
Eric Lichtfouse  
Springer 2009. 105 p.*

<sup>43</sup> - Eric Lichtfouse, *Rédiger pour être publié ! Conseils pratiques pour les scientifiques*,

## I-2-2- le rapport de conférence

Il s'agit d'un compte rendu des plus objectifs possibles d'un colloque, d'un séminaire, d'un congrès ou d'une conférence.

Dans un rapport, l'auteur sélectionne et/ ou évalue les informations qu'il rapporte et reste fidèle à l'original. Le rapport de conférence doit évoquer les circonstances de la communication dite scientifique, respecter les règles de la cohérence textuelle, rester fidèle à l'objet (réunion, séminaire, un évènement etc.), être adapté à son objet, et à l'usage auquel il est destiné .

## I-2-3- la revue générale

La revue générale vise à examiner les progrès récents dans un sujet particulier autrement dit résumer l'état actuel des connaissances sur ce sujet en discutant les résultats présentés dans les documents de recherche récents.

Les articles de la revue générale ne font pas partie des documents originaux de la recherche, il s'agit d'un document de synthèse qui résume les résultats de plusieurs études antérieures de la littérature pour produire une argumentation cohérente sur un sujet ou une description ciblée d'un champ.

## I-2-4- la littérature grise

Jusqu'à présent nous ne possédons pas de définition précise de la littérature grise « *La littérature grise est difficile à définir* »<sup>44</sup>. Ce type d'écrit scientifique est apparu pour la première fois avec le livre de Auger Charles dans les années 80 .Ainsi, selon Auger, cette littérature représente des documents très riches en information détaillée considérés comme non-ou semi- publiés. Il s'agit dans la majorité des cas de documents de conférences et rapports de thèses. Selon Nabil Ben Abdallah :

---

SpringerVerlag,Paris,2009,p.63.

<sup>44</sup> - Wood, David N, Smith, Andrew, W. SIGLE: " *A model for international co-operation. Interlending & Document Supply, 1993*", vol.21, no 1p. 18-22.

<http://www.emeraldinsight.com/journals.htm?articleid=860418>>

*« Les rapports de conférences, les brevets, les thèses..., sont des documents non publiés, appelés aussi la "littérature souterraine" ou "littérature grise". Ils sont caractérisés par des structures variables du fait qu'ils n'obéissent pas à des normes préalablement établies. Cette littérature est très sollicitée, elle échappe aux contraintes de publication et par conséquent elle est utilisée dès l'achèvement des travaux. Les documents non publiés circulent par des canaux formels tels que les bibliothèques spécialisées et les centres d'informations. Le contrôle de ces documents s'effectue par élaboration d'une bibliographie spécialisée. La littérature grise peut comprendre des documents circulant par des canaux informels de prise d'information, notamment par les contacts interpersonnels. Plusieurs enquêtes ont souligné la préférence des chercheurs pour ces canaux»<sup>45</sup>*

La littérature grise occupe une place très importante dans la diffusion de l'information scientifique et technique parce qu'elle permet de transmettre les détails d'une recherche à la communauté scientifique *« les résultats de recherche sont souvent plus détaillés dans les rapports, thèses ou conférences que dans les revues.»<sup>46</sup>*

## I-2-5- la littérature utilitaire ou les articles de vulgarisation scientifique

La littérature utilitaire est celle qui présente des articles destinés aux lecteurs qui s'intéressent à la science et à la technologie, c'est-à-dire, à un public large. Il ne s'agit pas seulement d'annoncer des découvertes ou d'exposer des informations, par exemple, mais de faire aussi le lien avec l'actualité et utiliser le moins de mots techniques et scientifiques possibles.

## I-2-6- Les monographies

Les monographies sont des publications scientifiques qui se distinguent par leur volume ainsi que par leur structure et leur contenu. Elles visent à transmettre un savoir scientifique dans des livres destinés aux étudiants universitaires ainsi qu'aux

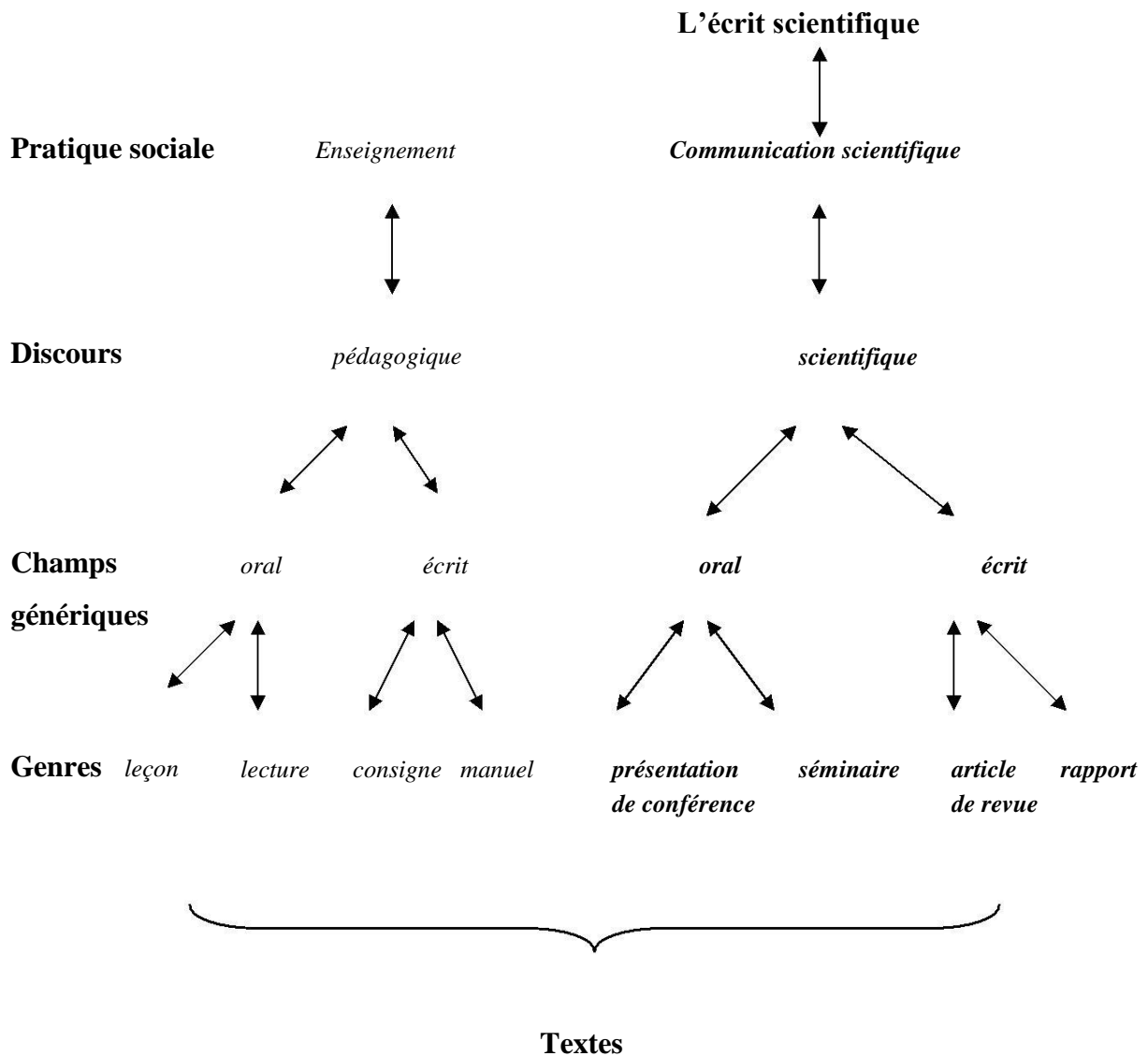
---

<sup>45</sup> - Ben Abdallah Nabil, « description de documents textuels: indices pour une typologie prennent en compte le contexte et la finalité de la communication, mémoire » DEA en science de l'information et de la communication, Lyon2-ENSSIB France, 1993, p.10.

<sup>46</sup> - Joachim Schopfel « Le devenir de la littérature grise, Perspectives documentaires en éducation » n°62, INRP, ENS de Lyon, 2006, p.64.

chercheurs et aux spécialistes contrairement au discours de vulgarisation scientifique destinés, lui à un public plus large.

Enfin, nous pouvons présenter les différents types de l'écrit scientifique dans le schéma<sup>47</sup> suivant :



### I-3-La Structure logique de l'écrit scientifique

Chaque genre de l'écrit scientifique se caractérise par une structure distinctive et des spécificités différentes dont la rédaction doit obéir à la forme logique qui

<sup>47</sup> - Ben Abdallah Nabil, « description de documents textuels: indices pour une typologie prennent en compte le contexte et la finalité de la communication, mémoire » DEA en science de l'information et de la communication, Lyon2-ENSSIB France, 1993, p34

pourrait transmettre l'information et permettre la progression de la science et de la technologie. De façon générale, la structure des documents est résumée dans la table des matières, ses éléments doivent être clairs de façon à faciliter la compréhension du problème, des hypothèses, et de la méthodologie suivie, ainsi que les résultats et l'analyse critique des résultats. Ainsi, pour qu'un chercheur puisse accéder aisément à l'écrit scientifique et comprendre son sens, la communauté scientifique doit mettre des règles mise à être appliquées par tous les chercheurs :

« En dehors de cet aspect physique de l'article, un autre aspect qui concerne l'organisation interne du document est à relever, il s'agit de la structure logique censée être préalablement définie et claire permettant au lecteur de savoir où il en est dans sa lecture du texte. Il s'agit d'adopter donc un plan universel de la littérature scientifique et technique »<sup>48</sup>.

Dans notre étude, nous ferons une analyse quantito-qualitative de la relation causale dans le corps des articles scientifiques, c'est pourquoi dans cette partie nous devons exposer sa structure logique.

Pour les articles scientifiques, le modèle ou la structure *IMRAD* semble adéquat et nécessaire pour rendre efficaces et claires les faits et les idées, en facilitant aux lecteurs la consultation des informations :

« Le modèle *IMRAD* permet d'articuler la présentation de la recherche de façon à mettre en évidence ses divers éléments, à savoir, l'énoncé du problème, les hypothèses, la méthodologie suivie, les résultats, et enfin l'analyse critique des résultats. Suivre le modèle *IMRAD* permettra aux novices comme aux experts d'élever leur niveau de rédaction »<sup>49</sup>

Ainsi, l'Introduction, les **M**éthodes, les **R**ésultats et la **D**iscussion sont les éléments de la méthode *IMRAD* cependant un article de recherche doit avoir les éléments suivants :

1. Le titre
2. Le résumé

---

<sup>48</sup> Lamia Boukhannouche, « les écrits scientifiques en sciences vétérinaires », Synergie Algérien°15,2012, p. 97

<sup>49</sup> Pigeon, S « Le modèle *IMRAD* et quelques remarques sur le style », Guide conférence programmeur, 2008, p. 01 <http://www.stevenpigeon.org/dumpster/modele-IMRAD>.



3. L'introduction
4. La méthodologie
5. Les résultats
6. La discussion
7. La conclusion
8. La Bibliographie

A ce titre, les éléments de la méthodologie **IMRAD** sont insuffisants pour réaliser un article complet. En effet, le titre et le résumé sont des éléments qui jouent un rôle crucial dans un article et qui ne font pas partie du plan **IMRAD** : « *Le rôle des titres est de visualiser le plan général du document. Ils indiquent au lecteur que l'on passe d'une idée à une autre. On placera donc un blanc séparatif avant et après ce titre* »<sup>50</sup>. Le résumé permet aussi au lecteur de décider à l'avance de lire ou ne pas lire un article. Ainsi, dans ce qui suit, nous présentons le plan **IMRAD** et ses éléments (Introduction, **m**éthodes, **R**ésultats et **d**iscussion) mais aussi d'autres éléments ainsi que le titre et le résumé.

## Le plan IMRAD :

Dans cette méthode, nous présentons d'autres éléments dont on a besoin dans le plan IMRAD pour réussir à réaliser un article complet.

## Le titre :

Le titre est un élément qui joue un rôle primordial dans l'article scientifique, il facilite le contact entre les chercheurs de la communauté scientifique. Le contenu de l'article doit décrire le contenu de façon claire et précise car comme le souligne très justement Steven Pigeon:

*«Le titre est le premier contact qu'aura le lecteur avec votre texte, que ce soit, via une base de données ou via Google. Le titre doit être à la fois accrocheur et rigoureusement exact vis-à-vis votre recherche. Le titre devrait :*

- **Décrire le contenu le plus clairement et le plus précisément possible de façon à ce que le lecteur puisse décider si la communication lui est pertinente ou non.**

---

<sup>50</sup> - Serge Cormier, *L'écrit et les normes typographiques*, UNIVERSITÉ DE NANTES, Faculté des Sciences et des Techniques, 2003, p.31.

- Fournir des mots-clefs pour le contexte et éventuellement sa classification.»<sup>51</sup>

## Le résumé

Le résumé permet de présenter et décrire le contenu de la recherche superficiellement en énonçant l'objectif de la recherche et les méthodes utilisées puis, les résultats les plus importants et enfin, la conclusion.

La lecture du résumé permet au lecteur d'affirmer ou infirmer son intérêt de l'article, et c'est la raison pour laquelle le chercheur doit rédiger un résumé fidele, précis et convaincant.

## L'introduction

L'introduction de l'article scientifique doit présenter le problème considéré et sa relation avec les études antérieures, autrement dit, le chercheur doit faire, dans l'introduction, l'état de l'art pour le problème considéré :

***« L'introduction met la table pour votre recherche. Elle doit présenter non seulement le problème considéré et son contexte mais aussi pourquoi ce problème est important. L'introduction devra énoncer au moins :- Résumer la recherche pertinente déjà effectuée sur ce problème... »<sup>52</sup>***

## Matériel et méthodes

Le chercheur a tendance de répondre à une question centrale qui constitue sa problématique. À ce titre, il choisit des méthodes et des techniques pour attaquer son problème et les présenter dans un ordre logique.

Pour réussir cette tâche, le chercheur devra montrer clairement les procédures scientifiques utilisées (matériel) ainsi que les matériaux, les sujets ou les

---

<sup>51</sup> - Steven Pigeon, « *Le modèle IMRAD et quelques remarques sur le style* », Guide conférence Programmeur, 2008, p.01.

<sup>52</sup> - Steven Pigeon, « *Le modèle IMRAD et quelques remarques sur le style* », Guide conférence Programmeur, 2008, p.04.

logiciels utilisés et expliquer en détails les étapes de son expérience dans un ordre chronologique.

En outre, le chercheur devra, pour produire un article scientifique, éviter de **confondre** les résultats et les procédures.

## Les résultats

Dans cette partie, le chercheur est en devoir d'exposer les résultats obtenus sans les interpréter. Généralement, les résultats sont présentés de façon synthétique en exploitant les tableaux, les schémas et les graphiques. Le chercheur, pendant sa présentation des résultats, doit commencer du plus important au moins important.

## La discussion

Dans cette partie, le chercheur doit tout mettre en œuvre pour convaincre les lecteurs de l'importance de ses résultats. Cette partie est réservée alors aux commentaires c'est-à-dire, à la comparaison des résultats et à la fin, à la réponse aux hypothèses initiales de la recherche pour enfin proposer d'autres pistes de recherches pour les travaux futurs dans le but d'améliorer ces résultats.

## La conclusion

Il s'agit d'une récapitulation des points importants du travail de recherche en insérant quelques remarques qui concernent les résultats.

## La bibliographie

Selon Steven Pigeon : « *la bibliographie liste les articles, livres, documents, etc. Cités dans votre article. Il faut prêter un soin particulier à la précision des informations fournies car si la bibliographie sert à justifier partiellement votre démarche, elle sert*

*surtout au lecteur de référence qui lui permettra de compléter ses connaissances et de juger de vos résultats »*<sup>53</sup>

Il est important de signaler qu'il ya d'autres plans qui sont moins connus par la communauté scientifique tels que :

- Le plan OPERA : **O**bservation, **P**roblème, **E**xpérimentation, **R**ésultats et **A**ction
- LE PLAN ILPIA : **I**ntroduction, **L**ittérature, **P**roblème, **I**mplication, **A**venir

Dans cette partie théorique nous avons mis au clair, les deux notions fondamentales de notre travail, celles de la relation causale et celle du discours scientifique. Ainsi, nous avons montré que cette relation joue un rôle primordial dans l'interprétation du sens ensuite, nous avons présenté les moyens qui servent à exprimer cette relation.

---

<sup>53</sup> - Steven Pigeon, *Le modèle IMRAD et quelques remarques sur le style*, Guide conférence Programmeur, 2008, p.10.

# **Deuxième Partie**

## **Partie pratique**

## Préambule

Après avoir présenté, dans la partie théorique, la relation causale et sa valeur dans la littérature française de façon générale et dans la littérature scientifique en particulier et après avoir énuméré tous les moyens qui peuvent exprimer cette relation, après avoir exposé les différentes caractéristiques et les types de ce genre d'écriture, nous passons à la partie pratique de ce travail dans laquelle nous présenterons, dans un premier temps, notre corpus d'étude. Puis nous entamerons, dans un second temps, les deux chapitres qui constituent cette partie.

Ainsi, nous expliquerons via le premier chapitre intitulé «La collecte des marqueurs causaux dans les articles de la revue », la répartition des différents marqueurs causaux dans les trois échantillons de notre corpus. Nous présenterons également tous les marqueurs, en nous basant sur la méthodologie de A. Nazarenko dans son ouvrage *la cause et son expression en français* à partir de laquelle il départage les moyens qui servent à exprimer une relation causale en trois catégories.

Puis, nous entamerons, dans un second chapitre relatif à l' « Analyse de la relation causale dans le corps de l'article scientifique », une analyse qualitative des marqueurs causaux dans notre corpus composé de trois numéros de la revue Synergies Algérie. Nous verrons les différents marqueurs causaux qui dominent ce genre d'écriture et nous conclurons enfin par la proposition d'une typologie précise pour le texte scientifique.

# 1 Présentation du corpus

## 1.1 La revue scientifique

Il s'agit d'une publication en série sous forme d'une revue, élément fondamental de la documentation de chercheur. La revue comprend plusieurs articles des chercheurs scientifiques qui veulent transmettre leur savoir à un public de spécialistes en suivant une méthodologie scientifique pendant la rédaction :

« Une publication en série, à parution régulière, dotée d'un titre déposé et composé d'une suite d'articles évalués par un comité de lecture en fonction de critères scientifiques »<sup>54</sup>

La revue se distingue des livres et des thèses par son format périodique. La revue scientifique est spécialisée dans un domaine précis : sciences, médecine, sciences humaines et sociales etc. Elle a une fonction particulière, celle qui consiste à faire connaître des travaux originaux de chercheurs à d'autres chercheurs de la même spécialité et non plus de vulgariser seulement l'information.

## 1.2 La revue *Synergies Algérie*

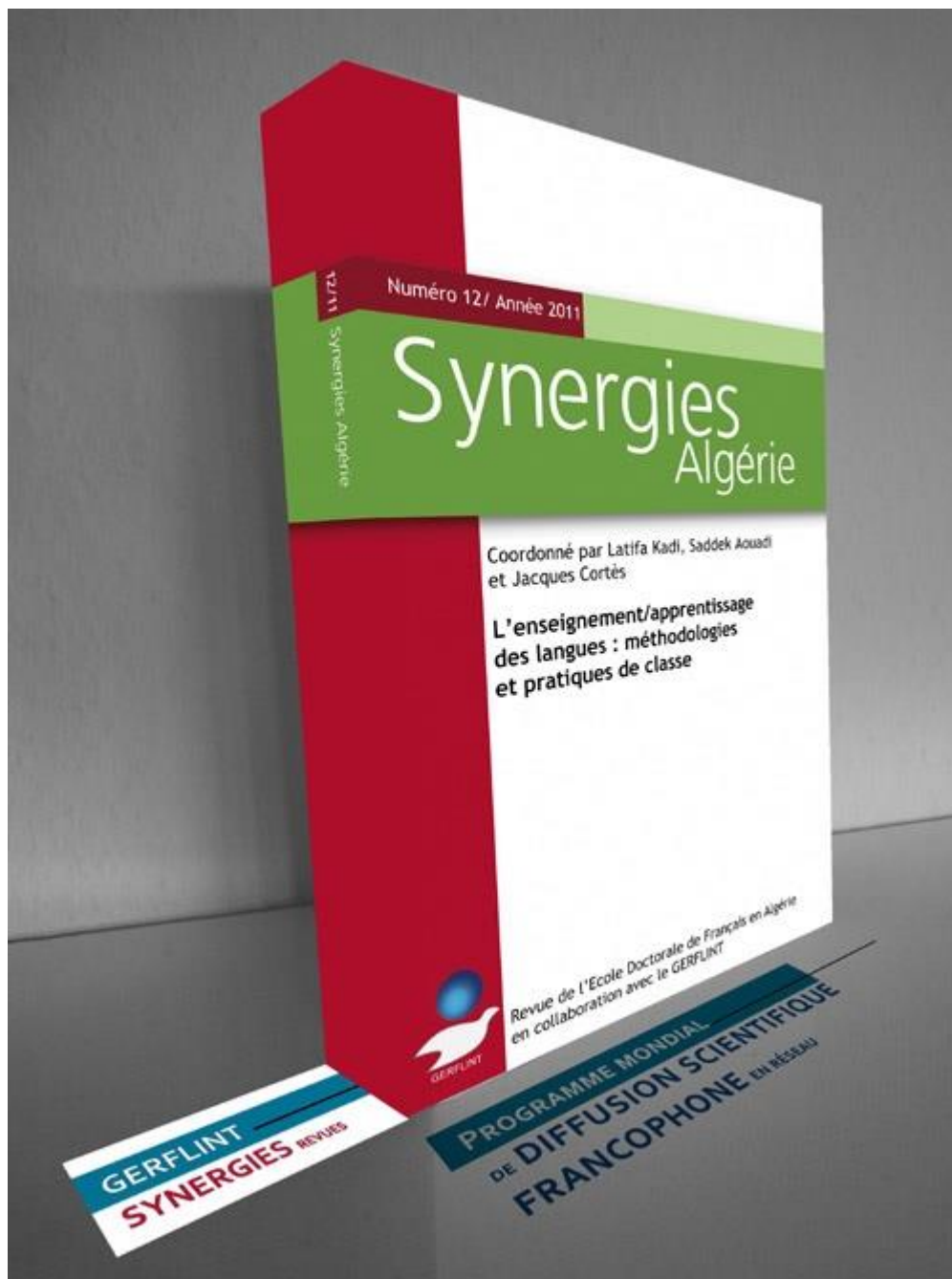
*Synergies Algérie* est une revue scientifique de recherche en sciences humaines qui suit et publie les travaux des doctorants algériens en expression française après évaluation positive des articles par un comité scientifique et un comité de lecture. Elle poursuit les objectifs<sup>55</sup> suivants :

- **Défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines.**
- **Promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures.**
- **Ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique.**
- **Aide aux jeunes chercheurs.**
- **Adoption d'une large couverture disciplinaire.**
- **Veille sur la qualité scientifique des travaux.**

---

<sup>54</sup> - Joëlle Devillard, *Écrire Et Publier Dans Une Revue Scientifique*, Paris : Editions d'Organisation, ©1993.

<sup>55</sup> - <http://gerflint.eu/publications/synergies-algerie/politique-editoriale.html>



### Image correspondante à la revue *Synergies Algérie*

Nous avons choisi pour notre étude trois numéros de la revue *Synergies Algérie* publiés en 2011 (*Synergies Algérie* n°12, n°13 et N°14).

L'ensemble des articles publiés dans chaque numéro de la revue appartient à un domaine différent des articles du numéro qui suit, autrement dit, il existerait trois domaines différents dans ce corpus : la linguistique, la didactique et la littérature.



*Synergies Algérie* numéro 12- année 2011

# Synergies Algérie

Coordonné par Latifa Kadi, Saddek Aouadi  
et Jacques Cortès

L'enseignement/apprentissage des langues :  
méthodologies et pratiques de classe

Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie  
en collaboration avec le GERFLINT

2011

***L'intitulé : L'enseignement/apprentissage des langues : méthodologies et pratiques de classe.***

Dans ce numéro nous allons analyser la relation causale dans les articles suivants :

## **Article 01**

La Pédagogie comme moment.

**Article 02**

Le système LMD : Perception des étudiants de 1ère année. Evaluation de l'existant et nécessité d'un accompagnement plus approprié.

**Article 03**

Les enseignants algériens de langue médiateurs d'une diversité de parcours et de biographies.

**Article 04**

Le Bon, le Mauvais élève et l'Enseignant. Quelles représentations ?

**Article 05**

L'activité questionnante dans les pratiques enseignantes. Qu'en pensent les élèves du secondaire ?

**Article 06**

Regards croisés sur la notion de compétence en didactique des langues.

**Article 07**

Le français des jeunes au service de la didactique des langues.

**Article 08**

Le ludique dans l'Enseignement/Apprentissage du FLE chez les 1ère AS.

**Article 09**

Du français objet d'enseignement au français langue d'enseignement : cas des stagiaires des centres de formation professionnelles en Algérie.

**Article 10**

Analyse des situations professionnelles à des fins de formation linguistique.

**Article 11**

Pour une pédagogie de la compréhension de l'écrit en classe de langue.

**Article 12**

Quelle(s) méthode(s) pour enseigner l'oral à l'école primaire en Algérie ?

**Article 13**

Le rôle de la révision collaborative dans l'amélioration d'un produit écrit. Cas des apprenants algériens de 1ère année

**Article 14**

L'impact de la rétroaction verbale des pairs sur la qualité d'écriture en FLE. Cas d'apprenants de 4ème année moyenne.

**Article 15**

Les débats interprétatifs en contexte scolaire algérien : quels apports aux pratiques d'enseignement de la compréhension de l'écrit.

**Article 16**

L'impact du milieu extra scolaire dans l'enseignement de la lecture en FLE à l'Ecole primaire.

**Article 17**

L'évaluation de l'écrit dans le cadre du projet : du mode normatif au critérié.

**Article 18**

La non-maîtrise de l'écrit et/ou de l'oral chez les étudiants de français : le cas des première et troisième années.

**Article 19**

L'Enseignement/Apprentissage du FLE via une littérature hors contexte : *Les Contemplations* de Victor Hugo.

**Article 20**

Analyse des catégorisations des langues auprès des apprenants universitaires de Sidi bel Abbès.

**Article 21**

Intérêt pédagogique de l'intégration des TICE dans l'enseignement du FLE : utilisation du Web-blog dans des activités de production écrite.

**Article 22**

L'impact des TICE sur l'Enseignement/Apprentissage de la langue française dans le supérieur. Quels besoins de formation pour quelle pédagogie ?

**Article 23**

Le correcteur orthographique : quel apport pour l'amélioration de la compétence orthographique ?

**Article 24**

L'écriture fragmentaire de Jean Sénac.

**Article 25**

La démythification de la Nature et de l'amour dans *Une Vie* de Guy De Maupassant.

**Article 26**

Le fonctionnement des mécanismes discursifs dans le corpus présidentiel algérien de 1999 à 2006.

**Article 27**

Lecture de *Naufnage d'une destinée* de Dalila Hassain-Daouadji. Dar el Gharb, Oran, 2006, 240p, ISBN : 9961-54-689-X.

**Article 28**

Eisl Margit. 2010. *Grande Nation et Valses éternelles ? France – Autriche. Regards croisés. Pistes interculturelles pour la classe de langue*. Préfaces de Jacques Demorgon et de Georg Kremnitz, 393 pages. Wien : Praesens Verlag.

*Synergies Algérie* numéro 13- année 2011

# Synergies Algérie

Coordonné par Saddek Aouadi et Jacques Cortès

Littérature maghrébine de langue française

Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie  
en collaboration avec le GERFLINT

2011

***L'intitulé : Littérature maghrébine de langue française***

**Article 01** Le texte littéraire algérien : brisures d'un imaginaire.

**Article 02** L'écriture de l'insinuation et du trompe-l'œil de Mouloud Féraoun.

**Article 03** L'imposture des mots de Yasmina Khadra : théâtralité des écrits, mystification du récit.

**Article 04** De l'oralité à la parole occultée dans Les femmes au bain de Leïla Sebbar.

**Article 05** Lui, Le Livre d'El-Mahdi Acherchour ou la déconstruction du champ romanesque.

**Article 06** Le récit et le discours, deux axes de la production idéologique dans La Cité des Roses de Mouloud Feraoun.

**Article 07** La temporalité dans deux textes de la tétralogie nordique de Mohamed Dib : Les terrasses d'Orsol (1985), et L'infante maure (1995)

**Article 08** La pratique intratextuelle chez Fatéma Bakhaï : entre homogénéité et hétérogénéité.

**Article 09** L'Expression Contestataire chez Driss Chraïbi.

**Article 10** Du rôle thématique comme prétexte au statut socio-poétique du personnage dans le roman de Nabile Farès : Yahia pas de chance.

**Article 11** Identité/Altérité et le concept de l'immigré dans l'œuvre de Karim Sarroub.

**Article 12** Bipolarisation spatiale et évolution des personnages chez Mohammed Dib.

**Article 13** Le mythe de la femme fatale dans Nedjma de Kateb Yacine

**Article 14** Du rêve pour les oufs de Faiza Guène ou l'ironie comme stratégie de l'écriture féminine.

**Article 15** Hybridité et négociation culturelles dans La Terre et le sang et Les Chemins qui montent.

**Article 16** L'adaptation cinématographique, entre fidélité infidélité à l'œuvre littéraire à l'exemple de L'opium et le bâton.

**Article 17** Littérature populaire et stratégies éducatives maternelles pour un ordre patriarcal.

**Article 18** L'Autoportrait au service de la quête identitaire : le cas Gary/Ajar.

**Article 19** Proposition de solution multimédia pour l'intonation fautive en FLE en milieu

universitaire algérien.

**Article 20** Toufik Majdi. 2011. Usage du Français Langue Etrangère dans les PME marocaines : vers une stratégie de communication. Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes, 360 p.

*Synergies Algérie* numéro 14- année 2011

# Synergies Algérie

Coordonné par Boumédienne Benmoussat  
et Jacques Cortès

Sémiotique / Sémiologie

Revue de l'Ecole Doctorale de Français en Algérie  
en collaboration avec le GERFLINT

2011

***L'intitulé : Sémiotique Sémiologie***

Dans ce numéro nous allons analyser la relation causale dans les articles suivants :



**Article 01** Esthétisation discursive de la mise en discours de la conscience en acte dans La dification de Michel Butor.

**Article 02** Le nom propre de Mahomet dans les quinze récits d'Honoré de Balzac.

Orientations pour l'analyse de la nomination de l'Autre en discours.

**Article 03** Le Texte et le Paratexte dans Les Jardins de Lumière et Les échelles du Levant d'Amin Maalouf.

**Article 04** Lecture sémiotique d'un texte soufi : « Le Nom Suprême » d'Al Yafi'i.

**Article 05** Les relations fonctionnelles et matérielles des espaces liminaires de

La Modification de Michel Butor

**Article 06** La poétique théâtrale dans Le cadavre encerclé de Kateb Yacine.

**Article 07** Analyser la bande dessinée : de la sémiologie à la stripologie.

**Article 08** De la sémiotique du discours publicitaire

**Article 09** Djezzy, Mobilis et Nedjma, valeurs et identités : lecture sémiotique des logos

**Article 10** La polyphonie de la négation dans le discours journalistique.

**Article 11** Catégorisations génériques et argumentation dans la presse algérienne.

**Article 12** La dimension culturelle des textes en classe de langue étrangère.

**Article 13** Contribution de la phonétique à l'enseignement/apprentissage du français

dans le cycle primaire.

**Article 14** Médias, pratiques linguistiques et conflits symboliques en Algérie. Données et contextualisations.

**Article 15** L'Antillanité fanonienne, une mondialisation venue du Sud.

**Article 16** Satire et procès de l'échec dans la littérature issue de l'immigration algérienne.

## 2 Collecte des occurrences et construction des statistiques

### 2.1 collecte des occurrences

Nous avons vu dans le premier chapitre de la partie théorique, les différents moyens qui servent à exprimer une relation causale. Nous avons réparti ces moyens en deux groupes : ceux qui font partie de la grammaire tels que les connecteurs de cause et ceux du lexique tels que les verbes causatifs.

Nous allons dans cette partie analyser toutes les occurrences recueillies à partir de la lecture de tous les documents des trois numéros successifs n°12, n°13 et n°14 de la revue *Synergies Algérie*, publiés pendant l'année 2011.

Dans cette étude, nous ferons le repérage et le classement de tous les marqueurs causaux, selon leur appartenance grammaticale ou lexicale. Ce classement nous permet de faire des statistiques à travers :

- ✓ le repérage des connecteurs grammaticaux et les locutions conjonctives de cause.
- ✓ la construction d'un graphe pour chaque marqueur de cause.
- ✓ Le repérage du lexique causatif : les constructions verbales causatives, les noms qui incluent le sens causal, les adverbes de cause et les adjectifs qui peuvent aussi exprimer cette relation logique.
- ✓ L'observation des occurrences rares et les occurrences fréquentes.

Ainsi, la collecte des occurrences nous permet d'analyser les résultats obtenus en vue de comprendre le choix des auteurs d'un marqueur grammatical ou lexical de cause et l'exclusion d'autres.

## 2.2 Typologie des marqueurs causaux

Avant de commencer la récolte des marqueurs causaux, nous avons fait des recherches dans les dictionnaires et les ouvrages de grammaire ainsi que dans les différents travaux consacrés à l'étude de la relation causale notamment les études de *Nazarenko* et *Jackiewicz* afin d'avoir une liste de différents marqueurs de cause d'une part et pour ensuite tester leur fréquence dans notre corpus d'autre part.

De ce fait, la fréquence des marqueurs causaux dans notre corpus permet d'établir une liste de marqueurs causaux les plus utilisés et de mettre ainsi l'accent sur les marqueurs qui sont moins utilisés.

## 2.3 fréquence d'emploi des marqueurs causaux

Nous présentons dans ce qui suit la liste de tous les marqueurs de la relation causale retenus à partir de notre corpus en évitant les marqueurs ayant une fréquence inférieure à trois occurrences tels que l'adjectif « indispensable », le verbe « élever », le verbe « amplifier », le verbe « accroître » et plusieurs autres verbes comme : annuler, augmenter, stimuler, accélérer etc.

Les adverbes : « exprès », « intentionnellement », « délibérément », et d'autres marqueurs ayant la fréquence « 0 » tels que : « vu que », « du moment que », « dès lors que », « attendu que », « considérant que », « compte tenu de » etc.

<i>Les marqueurs grammaticaux</i>	<i>Les marqueurs lexicaux</i>
<i>Car, parce que, à cause de, comme, en effet, grâce à, puisque</i>  <i>Etant donné que.</i>	<p><i>Le lexique verbal causatif :</i></p> <p>1- <i>les verbes neutres et intensifs</i></p> <p><i>Entrainer, provoquer, pousser, encourager, accroître, renforcer</i></p> <p>2- <i>les construction :faire/laisse+verbe à l’infinitif :</i></p> <p>3- <i>les adverbes de cause :</i></p> <p><i>l’absence totale des adverbes de cause sauf l’adverbe délibérément</i></p> <p>4- <i>les noms :</i></p> <p><i>rôle, motif, prétexte, raison, facteur, origine, motivation, explication etc.</i></p>

Nous classons ces marqueurs par ordre de fréquence c’est-à-dire à partir du nombre d’occurrences dans tout le corpus :

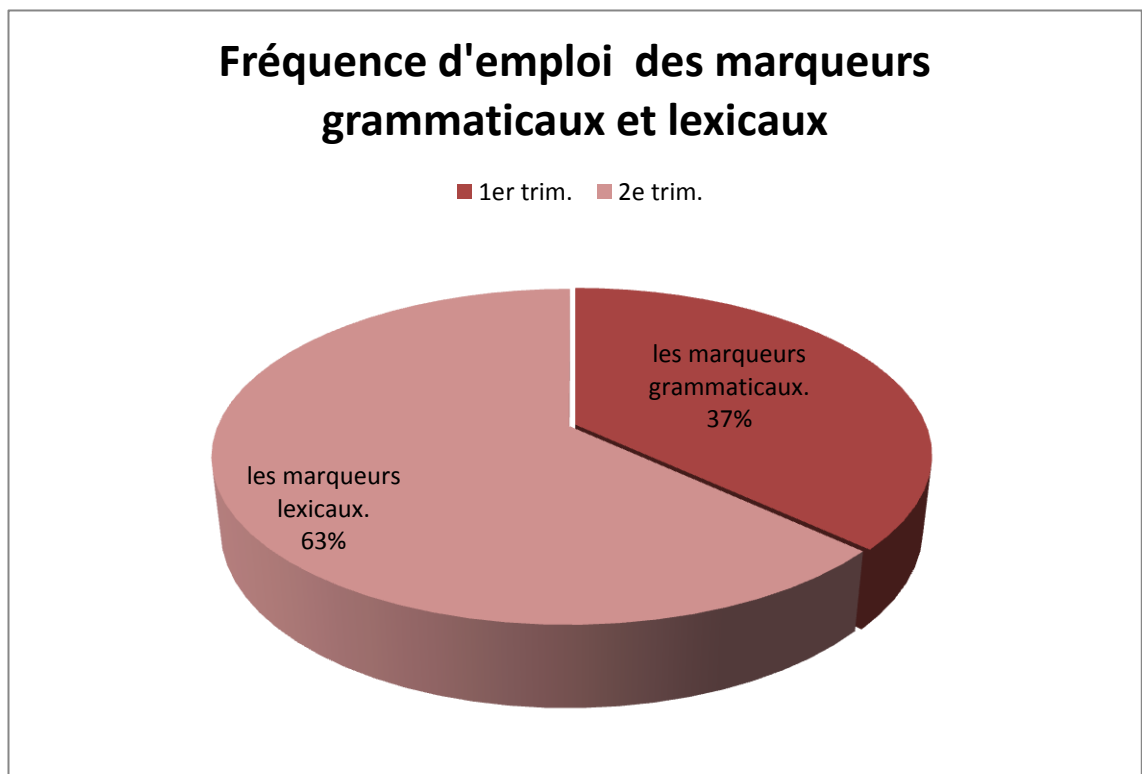
<b><i>Le marqueur causal</i></b>	<b><i>Nombre d’occurrences dans tous les documents</i></b>
« car »	164
Le mot « rôle »	142
Le mot « raison »	79

L'adjectif « principal »	73
La construction verbale : « faire+verbe à l'infinitif »	69
L'adjectif « nécessaire »	68
« Grace à »	68
Le mot « origine »	65
« puisque »	60
Le mot motivation	40
Le verbe « pousser »	38
Le verbe « laisser+un verbe à l'infinitif »	33
« Parce que »	30
Le verbe « entraîner »	31
Le verbe « provoquer »	28
Le verbe « encourager »	22
Le mot « facteur »	20
Le mot « cause »	19
« Comme »	18
« En effet »	16
Le mot « explication »	14
Le verbe « prétexte »	13
L'adjectif « capital »	07

### 2.3.1 Liste des marqueurs causaux les plus fréquents dans notre corpus

On peut remarquer que le connecteur logique « car » se trouve en tête dans notre classement. Le mot du lexique causatif « rôle » se trouve en deuxième position puis l'adverbe « en effet » en troisième position. Ainsi, le nombre d'occurrences des trois premiers marqueurs de la relation causale est très élevé par rapport aux autres marqueurs tels que : « grâce à », « parce que », la construction verbale « faire+l'infinifitif », etc.

Nous avons partagé les marqueurs en deux groupes ceux qui font partie de la grammaire et ceux qui font partie du lexique :



Après avoir recensé tous les marqueurs de la relation de cause dans les articles de notre corpus, nous constatons que la majorité de ces marqueurs font partie du lexique.

Il est important de noter que certains marqueurs comme : « *en effet* » et « *comme* » ont plusieurs emplois autre que la relation causale, c'est pourquoi nous devons recourir à leur contexte pour pouvoir interpréter leur sens. Nous tenons alors de citer quelques exemples tirés de notre corpus :

Les marqueurs utilisés	Sa fonction	Exemples pris des articles de notre corpus
<b>Comme</b>	<b>comparaison</b>	<p>« <i>En effet, le locuteur-journaliste se sert de la négation <b>comme</b> stratégie argumentative pour créer une polémique</i> ». ( <b>Synergies Algérie</b> n° 14 - 2011 pp. 115-122)</p> <p>« <i>Au-delà d'une vision trop restrictive de l'enseignement des langues étrangères <b>comme</b> le simple fait de développement d'une compétence communicative en langue étrangère.</i> » ( <b>Synergies Algérie</b> n° 12 - 2011 pp. 197-203)</p>

<b>En effet</b>	<b>explication</b>	<p>« <i>L'étude de la polyphonie de la négation révèle les éléments de la construction rhétorique et argumentative propre à la chronique journalistique. <b>En effet</b>, le locuteur-journaliste se sert de la négation comme stratégie argumentative pour créer une polémique.</i> » ( <b>Synergies Algérie</b> n° 14 - 2011 pp. 115-122)</p> <p>L'élève doit, en effet, se rendre compte qu'il est nécessaire de réfléchir à l'orthographe et que la machine ne peut pas tout résoudre.( <b>Synergies Algérie</b> n° 12 - 2011 pp. 233-240)</p>
-----------------	--------------------	--

## 2.3.2 Inventaires des marqueurs causaux

Nous étudions les fréquences d'emploi de tous les marqueurs de la relation de cause dans tous les articles de notre corpus : ceux de la grammaire et ceux du lexique.

### 2.3.2.1 le cas des marqueurs grammaticaux

Dans ce qui suit, nous avons organisé trois tableaux correspondent aux trois échantillons de notre corpus. Ainsi, nous avons classé les articulateurs selon les domaines auxquels ils appartiennent :

**Inventaire des marqueurs grammaticaux dans la revue Synergies Algérie n°12**



*Fréquence d'emploi des marqueurs grammaticaux de la relation causale*

Les articles de la revue	car	Parce que	puisque	Grace à	à cause de	comme	En effet	Etant donné que
Article 01	03	00	00	01	00	02	00	00
Article 02	02	00	00	00	00	01	00	00
Article 03	03	00	01	01	00	00	00	00
Article 04	04	00	01	00	00	00	01	00
Article 05	02	01	00	00	00	00	00	00
Article 06	00	02	03	02	00	00	00	01
Article 07	03	00	00	01	00	00	01	00
Article 08	00	01	02	05	01	00	00	00
Article 09	03	01	00	00	00	00	00	00
Article 10	01	00	00	00	00	01	00	00
Article 11	03	00	00	01	00	00	00	00
Article 12	01	00	00	00	00	00	00	00
Article 13	01	00	00	00	00	00	00	01
Article 14	08	01	01	00	00	02	00	01
Article 15	00	00	00	03	00	00	00	00
Article 16	04	00	00	00	00	02	00	01
Article 17	00	01	03	01	00	00	00	00
Article 18	01	00	00	00	00	00	00	00
Article 19	01	00	00	00	01	00	00	00
Article 20	05	00	00	00	00	00	00	00
Article 21	03	00	00	01	00	00	01	00
Article 22	00	00	00	01	00	00	00	00
Article 23	02	02	00	01	00	00	00	00
Article 24	02	00	01	01	00	00	00	00
Article 25	02	04	02	01	00	00	00	00
Article 26	03	00	00	01	00	00	00	00
Article 27	00	00	00	01	00	00	00	00
Article 28	01	00	00	00	00	01	00	00
Total	58	13	14	22	02	09	03	04

Le tableau ci-dessus montre l'emploi des articulateurs de cause et les différentes fréquences. L'articulateur « **car** » est en première place avec une fréquence de 58 utilisations. Ensuite, nous trouvons le marqueur « **grâce à** » en deuxième position avec une fréquence de 22 occurrences, suivi de l'articulateur « **puisque** » avec une fréquence de 14 occurrences en troisième place. Nous constatons également que « **parce que** » apparaît 13 fois tandis que les autres marqueurs sont utilisés entre deux et quatre fois pour chaque articulateur utilisé.

## Inventaire des marqueurs grammaticaux dans la revue Synergies Algérie n°13

<i>Fréquence d'emploi des marqueurs grammaticaux de la relation causale</i>								
Les articles de la revue	car	Parce que	puisque	Grâce à	à cause de	comme	En effet	Etant donné que
Article 01	02	01	02	00	00	00	00	00
Article 02	05	01	01	01	00	00	01	00
Article 03	01	01	00	00	00	00	00	00
Article 04	04	00	02	07	01	00	00	00
Article 05	04	00	03	00	00	00	00	00
Article 06	01	00	00	00	00	00	00	00
Article 07	04	00	00	00	00	00	01	00
Article 08	00	00	02	01	00	00	00	00
Article 09	00	00	02	00	00	00	00	00
Article 10	00	00	00	00	00	00	01	00
Article 11	10	00	00	00	00	00	00	00
Article 12	03	00	00	01	00	00	00	00
Article 13	02	01	04	01	00	00	01	00
Article 14	04	00	00	01	00	00	00	00
Article 15	00	00	00	00	00	00	02	00
Article 16	02	02	00	03	00	00	01	00
Article 17	07	00	01	00	00	00	00	00
Article 18	04	01	01	00	00	00	00	00

Article 19	00	01	00	04	00	01	01	00
Article 20	02	00	00	00	00	00	00	00
Total	55	08	18	19	01	01	08	00

Comme l'indique le tableau ci-dessus, les chercheurs ont privilégié l'articulateur « **car** » et l'ont utilisé 55 fois. Ensuite, en deuxième se placent les articulateurs « **grâce à** » et « **puisque** » avec une fréquence de 19 occurrences et « **grâce à** » avec 18. Concernant l'articulateur « **puisque** », « **parce que** » et « **en effet** », ils ne sont apparus que 08 fois dans tous les articles alors que les autres articulateurs de la relation causale comme « **à cause de** » et « **comme** » ne sont apparus qu'une seule fois.

## Inventaire des marqueurs grammaticaux dans la revue Synergies Algérie n°14

Les articles de la revue	Fréquence d'emploi des marqueurs grammaticaux de la relation causale							
	car	Parce que	puisque	Grace à	à cause de	comme	En effet	Etant donné que
Article 01	02	00	00	01	01	01	00	00
Article 02	01	01	01	00	00	00	00	00
Article 03	08	00	08	03	00	01	02	01
Article 04	02	00	01	01	00	00	00	00
Article 05	12	02	01	09	02	02	00	00
Article 06	06	03	02	01	01	01	01	00
Article 07	00	00	01	01	00	00	00	00
Article 08	03	00	00	04	01	00	00	00
Article 09	00	01	00	01	00	00	01	01
Article 10	01	00	00	00	00	00	00	00
Article 11	01	01	03	00	01	01	00	01
Article 12	05	00	00	00	00	00	00	00
Article 13	01	01	00	05	02	00	00	00
Article 14	01	00	00	00	01	00	00	00

Article 15	03	00	00	00	00	00	01	00
Article 16	05	00	01	01	00	02	00	00
Total	51	09	18	27	09	08	05	03

Le relevé ci-dessus nous montre que l'articulateurs « car » occupe la première place avec une fréquence de 51 occurrences, suivi par l'articulateur « **grâce à** » avec une fréquence de 27 fois. Nous constatons que « **puisque** » est en deuxième position avec une fréquence 18 utilisations. Le tableau montre aussi l'emploi restreint des articulateurs « **parce que** », « **à cause de** », « **en effet** » et « **comme** » avec une fréquence de 09 fois pour « **parce que** » et « **à cause de** » et 08 fois pour « **comme** », 05 fois pour **en effet** alors que « **étant donné que** » n'est utilisé que 03 fois.

### 2.3.2.2 le cas des marqueurs lexicaux

Nous avons vu dans le premier chapitre de la partie théorique les différents marqueurs lexicaux qui servent à exprimer une relation causale. Ainsi, nous avons fait l'inventaire de toutes les catégories des marqueurs de cette relation logique :

#### Les verbes causatifs

Dans cet inventaire nous n'avons choisi que les verbes causatifs les plus utilisés. A ce titre nous avons exclu les verbes causatifs qui ont moins de trois occurrences.

### Inventaire des verbes causatifs dans la revue Synergies Algérie n°12

<i>Les articles de la revue</i>	<i>Fréquence d'emploi des verbes causatifs</i>					<i>Les constructions verbales causatives</i>	
	<i>pousser</i>	<i>provoquer</i>	<i>entraîner</i>	<i>encourager</i>	<i>renforcer</i>	<i>Faire+Vinf</i>	<i>Laisse+Vinf</i>
Article 01	01	01	01	00	00	01	00
Article 02	00	00	00	02	00	00	00
Article 03	00	00	02	00	00	01	00
Article 04	01	00	00	01	00	01	00
Article 05	01	00	00	00	00	00	00
Article 06	00	00	01	02	00	00	01
Article 07	00	00	00	01	00	00	01
Article 08	00	00	00	02	01	00	00
Article 09	00	00	01	00	00	01	01
Article 10	00	00	00	00	00	00	00
Article 11	00	02	03	02	00	01	00
Article 12	00	00	00	00	00	02	00
Article 13	00	00	00	00	00	00	00
Article 14	00	00	01	00	04	00	00
Article 15	00	01	00	00	00	00	00
Article 16	00	00	00	03	00	01	00
Article 17	00	00	00	01	00	01	00
Article 18	00	00	00	00	00	02	02
Article 19	00	00	00	00	00	01	00
Article 20	00	00	01	00	00	01	01
Article 21	00	00	02	00	00	00	00
Article 22	00	00	01	00	00	00	00
Article 23	02	00	00	01	00	00	00
Article 24	01	00	00	00	00	00	02
Article 25	02	00	00	00	01	04	00
Article 26	00	00	00	00	00	02	00
Article 27	01	00	00	00	00	01	00
Article 28	00	00	00	00	00	00	00
Total	09	04	13	15	06	20	08

Dans ce tableau, la construction verbale du type « **faire+ infinitif** » est la plus privilégiée avec une fréquence de 20 fois .Ensuite, le verbe « **encourager** » vient en deuxième place avec une fréquence de 15 fois et en troisième place le verbe « **entraîner** » avec une fréquence de 13 fois. Par contre le verbe « **pousser** » n'est employé que 09 fois dans tous les articles de la revue suivi par la construction verbale « **laisser+infinitif** » qui est à son tour employée 08 fois. Le tableau montre aussi l'emploi restreint du verbe « **renforcer** » avec une fréquence de 06 fois et le verbe « **provoquer** » avec une fréquence de 04 fois.

## Inventaire des verbes causatifs dans la revue Synergies Algérie n°13

Les articles de la revue	Fréquence d'emploi des verbes causatifs				Les constructions verbales causatives	
	<i>pousser</i>	<i>provoquer</i>	<i>entraîner</i>	<i>encourager</i>	<i>Faire+ Vinf</i>	<i>Laisse+ Vinf</i>
Article 01	02	07	01	00	00	00
Article 02	02	00	00	02	02	01
Article 03	00	01	01	00	01	00
Article 04	01	00	01	01	02	01
Article 05	01	00	00	00	01	00
Article 06	00	00	01	00	06	04
Article 07	01	04	00	00	00	01
Article 08	01	00	00	00	02	00
Article 09	00	00	00	00	02	00
Article 10	00	02	01	00	00	00
Article 11	00	00	00	00	01	00
Article 12	01	01	01	00	02	00
Article 13	01	00	00	00	01	01
Article 14	01	01	01	00	01	04
Article 15	00	00	00	00	01	02

Article 16	01	02	01	00	03	00
Article 17	00	00	01	02	00	01
Article 18	00	00	00	02	02	01
Article 19	00	00	00	00	01	00
Article 20	00	00	00	00	00	00
Total	12	18	09	07	28	14

Le tableau ci-dessus montre que les chercheurs ont privilégié la construction verbale du type « **faire +infinitif** ». Ainsi, cette construction occupe la première place avec une fréquence de 28 fois ensuite, en deuxième place, revient au verbe « **provoquer** » avec une fréquence de 18 fois et la construction verbale « **laisser+infinitif** » est utilisée 14 fois, en troisième place le verbe « **pousser** » avec une fréquence de 12 fois. Alors que le verbe « **entraîner** » n'a que 09 apparitions et le verbe **encourager** 07 emplois. Les autres verbes tels que « **accroître** », « **amplifier** », « **causer** » n'ont qu'une fréquence limitée entre 01 et 02 fois dans tous les articles.

#### Inventaire des verbes causatifs dans la revue Synergies Algérie n°14

Les articles de la revue	Fréquence d'emploi des verbes causatifs			Les constructions verbales causatives	
	<i>pousser</i>	<i>provoquer</i>	<i>entraîner</i>	<i>Faire+Vinf</i>	<i>Laisse+Vinf</i>
Article 01	00	01	02	02	00
Article 02	00	00	00	02	02
Article 03	01	00	00	00	00
Article 04	00	00	00	01	01
Article 05	02	02	00	04	00
Article 06	02	00	01	04	01
Article 07	01	00	00	00	00
Article 08	05	02	02	02	01
Article 09	01	00	00	00	03
Article 10	00	00	02	00	00
Article 11	01	00	00	01	01

Article 12	03	01	00	00	00
Article 13	00	00	02	01	00
Article 14	00	00	00	00	00
Article 15	00	00	00	02	00
Article 16	01	00	00	02	02
Total	17	06	09	21	11

Avec une fréquence de 21 occurrences, la construction verbale « **faire+infinitif** » figure dans ce tableau dans la première place suivie par le verbe « **pousser** » en deuxième position avec une fréquence de 17 utilisations. Ensuite, la construction verbale « **laisse + infinitif** » avec une fréquence de 11 occurrences.

Nous constatons aussi l'emploi modeste de verbe « **entraîner** » apparu 09 fois et le verbe « **provoquer** » avec une fréquence de 06 fois.

## Les autres marqueurs lexicaux : les noms, les adverbes, adjectifs

Après avoir récolté tous les marqueurs de la relation causale qui font partie du lexique, nous avons remarqué que la majorité des chercheurs n'ont pas utilisé les adverbes causatifs sauf dans quelques articles, autrement dit, les adverbes n'ont pas dépassé trois occurrences dans tous le corpus.

## Inventaire des marqueurs causaux le cas des adjectifs et les noms dans la revue Synergies Algérie n°12

<i>Fréquence d'emploi des noms et les adjectifs de la relation causale</i>								
Les articles de la revue	<i>Les noms</i>						<i>Les adjectifs</i>	
	rôle	raison	facteur	Motivation	Explication	origine	nécessaire	principal
Article 01	00	02	00	00	00	01	00	00



Article 02	05	01	03	05	00	01	01	01
Article 03	00	02	02	01	00	01	00	00
Article 04	00	01	00	12	02	00	00	02
Article 05	01	04	01	00	00	00	02	00
Article 06	02	08	00	02	00	00	03	00
Article 07	01	00	01	00	01	00	00	02
Article 08	04	03	00	05	00	01	00	03
Article 09	02	04	01	01	01	00	05	00
Article 10	01	00	00	00	00	00	01	00
Article 11	05	01	00	02	00	00	02	00
Article 12	04	03	00	00	02	00	01	01
Article 13	02	00	01	01	00	00	04	00
Article 14	03	02	00	00	02	00	03	01
Article 15	01	01	00	01	03	00	02	00
Article 16	11	00	01	00	00	01	03	01
Article 17	07	01	00	02	01	00	01	01
Article 18	00	01	00	00	00	00	00	00
Article 19	00	00	00	00	00	01	01	00
Article 20	02	01	00	00	00	03	00	00
Article 21	02	00	00	03	00	00	03	00
Article 22	03	00	01	03	00	00	00	00
Article 23	03	00	00	02	02	00	05	00
Article 24	02	06	00	00	00	08	00	00
Article 25	01	03	01	00	00	00	01	01
Article 26	00	04	02	00	01	00	00	03
Article 27	00	02	00	00	00	03	00	01
Article 28	00	00	00	00	00	00	02	00
Total	62	50	14	40	14	20	40	22

En ce qui concerne les noms et les adjectifs qui servent à exprimer une relation causale, nous constatons que dans la totalité des articles, les chercheurs optent pour l'emploi de 06 noms et deux adjectifs. Ainsi, le nom « **rôle** » occupe la première place avec une fréquence de 62 occurrences, ensuite c'est le nom « **raison** » qui figure dans la deuxième position avec une fréquence de 50 occurrences.

Nous trouvons le nom « *motivation* » et l'adjectif « *nécessaire* » en troisième position avec une fréquence de 40 fois alors que l'apparition du nom « *origine* » apparaît 20 fois et l'adjectif *principal*, 22 fois. Ceci montre un écart assez net entre les noms et les adjectifs de la relation causale. Nous remarquons aussi l'utilisation limitée des noms « *facteur* » et « *explication* »<sup>14</sup> dans le corpus tout entier.

## Inventaire des marqueurs causaux le cas des adjectifs et les noms dans la revue Synergies Algérie n°13

<i>Fréquence d'emploi des noms et les adjectifs de la relation causale</i>									
	<i>Les noms</i>						<i>Les adjectifs</i>		
Les articles de la revue	rôle	cause	prétexte	raison	facteur	origine	nécessaire	capital	principal
Article 01	00	00	00	02	00	06	00	00	00
Article 02	01	01	00	00	00	00	01	02	00
Article 03	04	01	02	00	00	00	00	00	00
Article 04	05	01	00	01	00	04	00	00	02
Article 05	02	03	01	00	00	01	00	01	01
Article 06	00	01	04	01	00	00	00	00	01
Article 07	06	00	00	00	03	02	00	00	01
Article 08	00	00	00	02	00	04	00	00	00
Article 09	02	00	00	00	00	00	00	00	02
Article 10	05	00	04	02	00	01	01	00	01
Article 11	04	01	02	00	00	07	00	00	03
Article 12	00	00	00	03	03	01	00	01	01
Article 13	00	00	00	00	00	01	00	00	01
Article 14	01	01	00	01	00	00	00	00	00
Article 15	00	00	00	00	00	03	01	00	04

Article 16	00	01	00	01	00	00	03	01	01
Article 17	07	03	00	00	00	00	00	00	01
Article 18	00	00	00	01	00	01	01	00	00
Article 19	00	00	00	01	00	00	01	00	02
Article 20	01	00	00	01	00	00	00	02	01
Total	38	13	13	16	06	31	08	07	22

Cette fois-ci, l'effectif des noms a diminué à 38 pour le nom « **rôle** » qui est largement dominant avec une apparition dans 11 articles ensuite le nom « **origine** » avec une fréquence de 31 occurrences. L'adjectif « **principal** » se trouve en troisième position avec une fréquence de 22 fois suivi du mot « **raison** » apparu 16 fois dans tous les articles. Concernant les noms « **cause** » et « **prétexte** », ils apparaissent dans une fréquence de 13 fois pour chaque nom. En revanche, les adjectifs « **capital** » et « **nécessaire** » et « **facteur** » n'ont qu'une fréquence limitée entre 06 et 08 fois dans tous les articles.

## Inventaire des marqueurs causaux le cas des adjectifs et les noms dans la revue Synergies Algérie n°14

<i>Fréquence d'emploi des noms et les adjectifs de la relation causale</i>						
	<i>Les noms</i>				<i>Les adjectifs</i>	
Les articles de la revue	rôle	cause	raison	origine	nécessaire	principal
Article 01	03	00	00	02	00	02
Article 02	02	00	00	01	00	01
Article 03	01	00	03	04	01	02
Article 04	10	00	00	00	06	06
Article 05	04	00	01	00	04	04
Article 06	03	01	02	00	02	01

Article 07	01	00	00	00	00	01
Article 08	00	00	00	01	02	01
Article 09	01	00	02	00	00	03
Article 10	00	00	00	00	01	02
Article 11	11	00	02	00	00	02
Article 12	00	00	00	00	00	00
Article 13	04	00	03	00	02	00
Article 14	00	00	00	00	01	04
Article 15	00	03	00	02	01	00
Article 16	02	02	00	04	00	00
Total	42	06	13	14	20	29

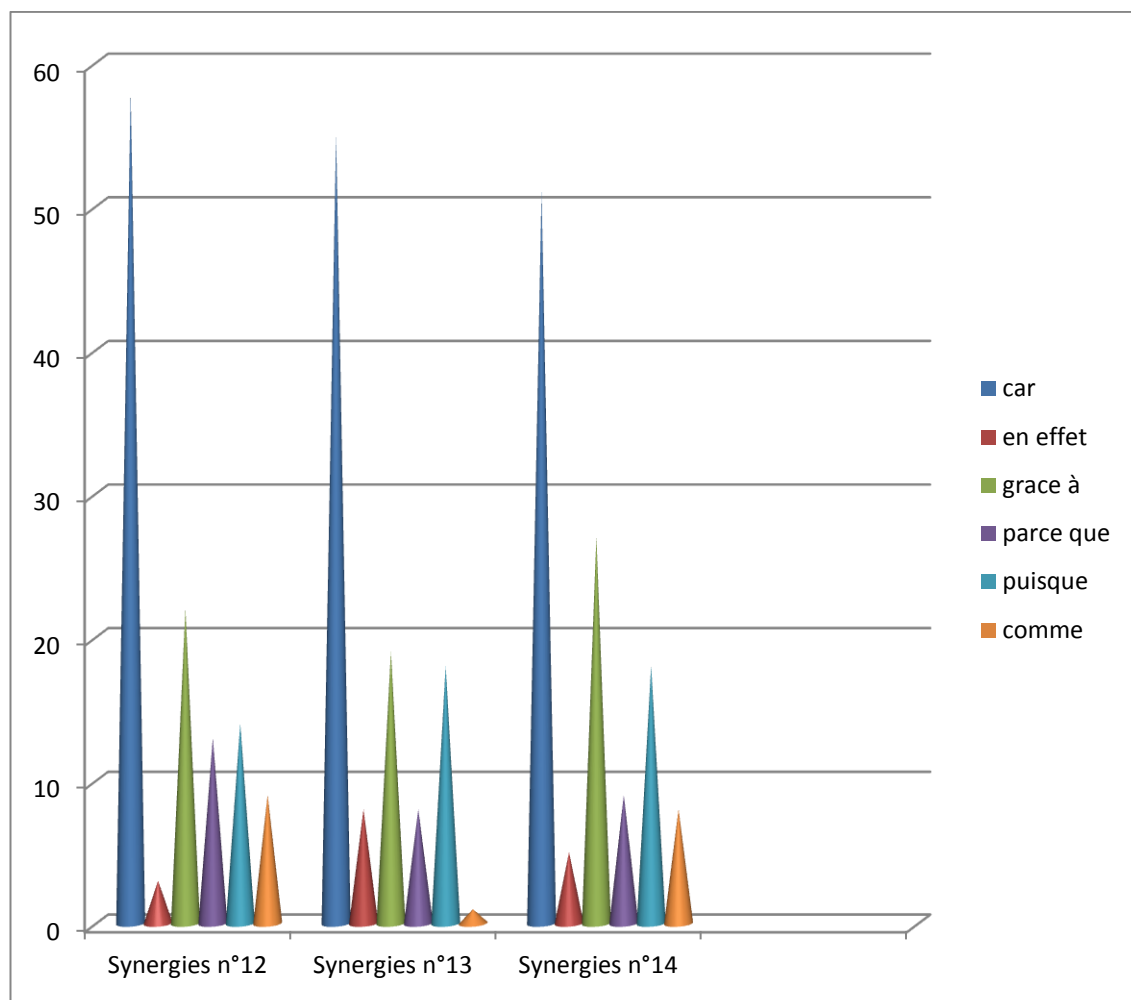
Cette grille montre que les chercheurs ont privilégié 04 noms et deux adjectifs dont le nom le plus employé est « *rôle* » avec une fréquence de 42 fois suivi par l'adjectif « *principal* » avec une fréquence de 29 fois et l'adjectif « *nécessaire* » apparu 20 fois. Nous constatons que le nom « *origine* » est utilisé 14 fois dans 06 articles et le mot « *raison* » est employé 13 fois par 06 chercheurs, alors que le nom *cause* n'est utilisé que 06 fois dans tous les articles.

### 3 Résultats et analyse

#### 3.1 Les emplois les plus fréquents

##### 3.1.1 L'expression grammaticale de la cause

A travers nos tableaux récapitulatifs, nous constatons un écart assez grand entre les différents marqueurs de la relation causale. Ainsi, les leaders de fréquence dans tous les articles sont « *car* » et « *grâce à* » suivis de près par « *puisque* » et « *parce que* » et enfin « *comme* ». Le graphique suivant montre ces résultats dans les trois numéros de la revue *Synergies Algérie* qui constituent notre corpus :



Nous observons dans ce groupe un certain équilibre entre les trois échantillons de la revue *Synergies Algérie*. En ce qui concerne la répartition des marqueurs grammaticaux de la relation causale ce qui donne naissance à une question d'une importance capitale : la différence des fréquences d'emploi entre les marqueurs causaux peut-elle suggérer une différence dans les fonctions que chacun des marqueurs joue dans le discours ?

### -Car, parce que, puisque, en effet, grâce à : différentes fonctions

Le recours à l'observation globale des textes nous a permis de comparer les différentes catégories de marqueurs de la relation causale. Ainsi, ces marqueurs dans les textes de notre corpus sont utilisés pour justifier les propos de l'auteur ou pour créer un contenu informatif causal comme le montre les exemples suivants :

- 1- « Il peut y avoir plusieurs dimension temporelles dans les textes de Dib, mais celui qui nous interpelle, appartient au texte et fait partie de sa lecture car : « Le texte narratif, comme tout autre texte, n'a pas d'autre temporalité que celle qu'il emprunte métonymiquement à sa propre lecture. » Synergies Algérie n° 13 – 2011.p80.
- 2- « Justement, l'Apparition...Serait-ce effet de hasard si la première image projetée de Nedjma dans le roman fut cette « Apparition » ? (p. 64) car on note que cette dernière est découverte ainsi pour la première fois par Mustapha qui, après avoir fait le commissionnaire pour elle ne l'avait pas totalement vue, et qu'étant dans le véhicule, se présente devant ses yeux ce tableau vivant qui le cloue sur son siège ». Synergies Algérie n° 13 – 2011. p134
- 3- « Grâce aux TICE en général et au multimédia en particulier, se développent de nouveaux dispositifs d'enseignement / apprentissage. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 p. 219
- 4- « Cette (pseudo)confusion sémantique va de pair avec la fusion culturelle qui caractérise l'écriture féraounienne. Car, bien sûr, les métaphores de Féraoun ne tournent pas toutes autour de lys, de cygnes et de nymphes ». Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 159
- 5- « La fonction thématique est aussi vérifiée, car cet espace présente les thèmes qui vont être développés dans la suite du récit. La relation qui lie cet incipit et le reste du texte est, selon Del Lungo, dite directe parce que dans l'incipit de La Modification sont présents d'emblée presque tous les thèmes essentiels qui auront une relation avec la suite du texte. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 68
- 6- « La Négritude ne pouvait répondre à ce besoin de changement dans les profondeurs même si au début elle servit à Fanon de tremplin à son action ; en effet, il avait introduit son ouvrage Peau noire, masques blancs par une citation de Césaire. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 163
- 7- « Cette importance est confirmée aussi par son emplacement : en effet, cette chronique se trouve à la page trois du journal, dans un encadré tout en haut de la page. Il s'agit là d'un emplacement stratégique puisque offrant un certain

## Car, parce que, puisque, en effet, grâce à : marqueurs d'actes de paroles

Nous observons que les marqueurs tels que « car », « puisque » et « en effet » sont utilisés généralement pour justifier les propos de l'auteur en tant que marqueurs d'acte de parole comme le montre les exemples 2,4 et 6 tirés des articles de notre corpus. Nous pouvons dire alors que les chercheurs optent pour ces marqueurs non pas seulement pour présenter un contenu causal mais aussi pour justifier leurs propos.

Les emplois de ces marqueurs dits souvent causatifs ne sont donc pas toujours causaux. Dans ce cas, « Car », « parce que », ... doivent-ils être considérés comme des marqueurs de relation causale? Est-il légitime de les introduire plus ou moins explicitement sous cette étiquette dans certains enchaînements, forçant ainsi des relations de causalité entre énoncés dont le principe de cohésion est d'un autre ordre : Je trouve ça bon, j'aime. Je trouve ça bon parce que je l'aime». <sup>56</sup>

Ainsi, dans la majorité des articles, ces marqueurs sont utilisés comme des connecteurs argumentatifs qui servent à articuler des actes de langage. Illustrons par un exemple :

*« Si le lecteur a le goût de la parole et du discours, c'est parce que le langage katébien est à ses yeux la forme suprême du duel 5 pour la création douée de parole et qu'il a seul le pouvoir d'élucider les conflits de la vie. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 p84*

Dans cet exemple, en utilisant « parce que » le chercheur relie deux propositions dont l'une est connue et l'autre nouvelle, il défend alors ce qu'il a dit « **Si le lecteur a le goût de la parole et du discours** » *c'est-à-dire* le goût de la parole et du discours chez le lecteur est causé par le langage katébien. En effet, le locuteur cherche principalement à convaincre du rapport de causalité entre les deux propositions.

---

<sup>56</sup> Plantin C , « *Essais sur l'argumentation* », Editions Kimé, Paris, 1990, p302.

Dans notre analyse nous allons essayer d'interpréter les résultats des marqueurs causaux qui ont dominé les articles de notre corpus. Ainsi, nous devons essayer de trouver une interprétation logique à l'emploi le plus fréquent de **car, grâce à et parce que**

## - Le cas de Car

Comme nous l'avons vu, « car » dans nos résultats est le leader des connecteurs de la relation causale en ce qui concerne l'utilisation ce qui a permis de poser la question suivante : pourquoi les chercheurs optent-ils pour car ?

Examinons les exemples suivants :

*« En revanche, ont été exclus de ces discours, uniquement les textes dont le thème est le monde arabe, **car** ils sont en langue arabe, et aussi parce qu'il n'y a pas de transcription officielle en langue française, faite par les services de la Présidence algérienne, ou encore les interviews dans les différents médias. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 270*

*« J'ai choisi ce passage, **car** il est très caractéristique de l'auteur. Il n'est fait référence à aucune source. Donc, le lecteur est censé accepter ce que l'auteur dit sur Cecil Reddie et Abbostholme. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 18*

*« Frantz Fanon nourri de l'idéal tiers-mondiste qui refusait la bipolarisation de la planète, croit que la décolonisation ne peut être que violente, **car** elle est «un remplacement d'une «espèce» d'hommes par une autre «espèce» d'hommes. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 163*

« Un des caractères les plus frappants et les plus étonnants du roman est le mode de narration adopté, **car** Michel Butor a choisi d'écrire *La Modification* à la deuxième personne du pluriel « Vous ». » *Synergies Algérie* n° 14 - 2011 pp12.

« Dans la conjoncture actuelle, le français jouit d'une importance capitale **car** il constitue un outil de travail privilégié Seulement, il ne conduit ni à la hausse du chiffre



d'affaires, ni au développement d'une stratégie de communication au sein de l'entreprise marocaine. » **Synergies Algérie** n° 13 - 2011 pp. 210

« A cette question il existe plusieurs réponses engendrées par la nature et la forme de l'adaptation choisie, car il existe plusieurs formes d'adaptation. » **Synergies Algérie** n° 13 - 2011 pp. 165

Avec A **car** B deux actes de paroles successifs sont accomplis, nous remarquons que les chercheurs utilisent **car pour relier** deux actes de langage, celui d'énoncer **A** et celui d'énoncer B afin de justifier l'énonciation de A

Dans le premier exemple, quand on pose la question pourquoi les textes dont le thème est le monde arabe ont été exclus ? La réponse est sans aucun doute la suivante : Ils sont en langue arabe. Nous constatons ainsi que le connecteur causal « car » joue un rôle justificatif entre deux informations dont la proposition avant « car » (les textes dont le thème est le monde arabe ont été exclus) est une affirmation justifiée par une autre affirmation considérée comme nouvelle .Ainsi, « car » éclate sémantiquement en deux entités distinctes mais nul n'ose dire dans cet exemple qu'il y a d'autres causes que celles citées dans la proposition après car.

Dans tous les exemples « **car** » introduit une justification de l'énonciation de **A**, du contenu de **A** par l'énonciation de **B**

« Les énoncés de type A car B servent à accomplir deux actes successifs. Énonciation de A puis justification de cette énonciation par une énonciation de nouvelle utilisant la proposition B – (...) le fait que B justifie A prouve que l'énonciateur prend ensuite appui sur quelque chose de déjà connu : la proposition qui suit Car apparaît comme déjà connue ,ainsi que le lien entre A et B – l'énonciateur prend appui sur ce lien pour justifier A au moyen de B ».<sup>57</sup>

Dans le deuxième exemple, le chercheur justifie son choix de tel passage (**A**) par le fait que le passage choisi fait montrer les caractéristiques de l'auteur (**B**)

Il va de même dans le troisième exemple dans lequel le chercheur lance une information à propos de *Frantz Fanon* qui croit que la décolonisation ne peut être que

---

<sup>57</sup> Op .Cit.J.M.Adam

violente et la justifie par une nouvelle information celle de remplacer une espèce d'hommes par d'autres hommes. Ainsi, dans cet exemple, (la décolonisation consiste à remplacer une espèce d'hommes par une autre espèce d'hommes) cette affirmation n'est plus connue par le destinataire c'est-à-dire c'est **une nouvelle information**.

Ces exemples nous permettent de dire que l'emploi de « car » dans la totalité des articles de notre corpus vise généralement à justifier une affirmation (A) par une affirmation (B) qui pourrait être connue ou inconnue de la part de destinataire.

## - Le cas de grâce à

« **Grace à** » est en deuxième position après « **car** », nous allons essayer dans ce qui suit d'analyser quelques exemples concernant le fonctionnement de cette locution dans le discours scientifique :

*« Dans la première étape, le rôle de la famille est d'une utilité considérable. En effet, l'enfant acquiert des savoirs et des savoir-faire isolés grâce aux lecteurs-médiateurs (la mère, le père, le grand frère, un proche etc.). L'enfant est en mesure d'acquérir un premier bagage de mots dont il a découvert le sens grâce à quelques éléments du code graphique, repérés dans son environnement physique immédiat et qui constituent pour lui des indices. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 175*

*« En effet, le multimédia permet un enseignement plus intéressant et parfois ludique grâce à l'utilisation de logiciels qui servent à travailler l'écoute, la prononciation, la compréhension orale, la grammaire, en respectant les rythmes d'apprentissage de chaque apprenant. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 229*

*« Grâce aux trois types de mises en abyme décelés à travers les cinq romans de Fatéma Bakhaï cités auparavant, le sens se trouve en perpétuelle génération. » Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 93*

*« Cette valeur thérapeutique de l'oralité qui se met en place dans le roman, grâce à la scène de la narration et de l'écoute est indéniable. » Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp.*

« En contrepartie, le récepteur, grâce à son préalable culturel, intellectuel, historique et cognitif, se tient prêt à accompagner le discours publicitaire et à découvrir différents types d'expression tels que la concordance des spots publicitaires qui s'harmonisent de sorte à se fixer et à rester ancrés chez l'auditeur en s'appuyant sur des facteurs complémentaires et accompagnateurs dont la musique, les images et la gestuelle qui s'associent pour former le discours. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 98

« Wataniya Telecom Algérie (WTA), le premier opérateur multimédia de téléphonie mobile en Algérie, a obtenu une licence de desserte nationale des services de téléphonie sans fil en Algérie le 2 décembre 2003, grâce à une soumission gagnante de 421 millions de dollars US. » Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 107

Nous pouvons constater que la locution conjonctive « grâce à » est employée après une virgule dans la majorité des articles de notre corpus c'est-à-dire elle sert à insérer un complément d'information. Ainsi la relation causale exprimée par « grâce à » est exploitée pour rajouter des informations sur l'objet du texte.

Dans les trois derniers exemples, la locution « grâce à » n'est utilisée que pour introduire un complément d'information autrement dit nous pouvons supprimer le complément d'information introduit par cette locution sans toucher au sens. Le tableau suivant distingue entre l'information de l'insertion :

L'information (A)	<b>grâce à</b>	Le complément de l'information (A)
le récepteur se tient prêt à accompagner le discours publicitaire et à découvrir différents types d'expression.	<b>grâce à</b>	son préalable culturel, intellectuel, historique et cognitif

Cette valeur thérapeutique de l'oralité qui se met en place dans le roman.	<b>grâce à</b>	la scène de la narration et de l'écoute est indéniable.
Wataniya Telecom Algérie (WTA) a obtenu une licence de desserte nationale des services de téléphonie sans fil en Algérie.	grâce à	une soumission gagnante de 421 millions de dollars US.

Il faut remarquer également que dans les trois premiers exemples, la locution conjonctive « grâce à » est employée soit au début de l'énoncé soit entre plusieurs énoncés mais non précédée de la virgule, cela exprime qu'elle joue un rôle primordial dans le discours. Alors, nous pouvons dire que la locution conjonctive « grâce à » est employée généralement dans les écrits scientifiques en tant que marqueur causal qui sert à augmenter la compréhension des faits traités ou à justifier des relations causales entre les propos du chercheur.

### - Le cas de puisque

Comme nous l'avons vu, « puisque » est en troisième position après « car » et « grâce à ». A ce titre, nous allons essayer de justifier son emploi le plus fréquent :

Soit les exemples suivants :

*« Il semble que ces problèmes ne peuvent être résolus par la multiplication des exercices **puisque** la maîtrise de règles en situation d'exercice ne conduit pas forcément à l'application automatique de ces mêmes règles en situation d'écriture. » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 154*

*« **Puisque** Philippe Meirieu s'est approprié le discours de tous, il ne reste que la dernière référence de ses propres nouveaux ouvrages ! » Synergies Algérie n° 12 - 2011 pp. 21*

« Si le concept est nouveau compte tenu de sa dénomination, il est ancien au regard de la pratique, **puisque** l'intertextualité est omniprésente dans le rapport humain. »

**Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 90**

« Elle affecte de son ascendance astrale Nedjma l'étoile, puisque elle-même est une étoile, **puisque** elle-même est une Salammbô lunaire et son ascendance sur les hommes est sombre. » **Synergies Algérie n° 13 - 2011 pp. 132**

« Notons que cette phase comporte une manipulation **puisque** le pauvre est dans l'obligation de déployer un nouveau programme d'usage pour se donner les moyens (la compétence) qui lui permettent de mériter la connaissance du Nom Suprême. »

**Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 51**

« ils représentent des antithèses paradoxalement complémentaires **puisque** leur alliance donne naissance au couple (mâle/femelle). Une union qui se trouve à l'origine du monde. » **Synergies Algérie n° 14 - 2011 pp. 38**

En décrivant l'apparition de « **puisque** » dans ces exemples, nous constatons que ce connecteur sur un point essentiel au moins, n'est pas différent de « car ». Les énoncés de type A puisque B comportent deux actes successifs dont l'un consiste à énoncer et l'autre (B) et à affirmer c'est-à-dire une justification du premier.

Ainsi, dans le premier exemple, le chercheur utilise « puisque » pour affirmer l'information contenue dans A « les difficultés rédactionnelles chez les élèves du cycle moyen ne doivent pas être résolues en multipliant les exercices » Il s'agit sans doute d'une information nouvelle qui est justifiée par **puisque B** « la maîtrise de règles en situation d'exercice ne conduit pas forcément à l'application automatique de ces mêmes règles en situation d'écriture ». L'information B est connue et admise par l'allocutaire dans ce sens qu'elle justifie l'information contenue dans A.

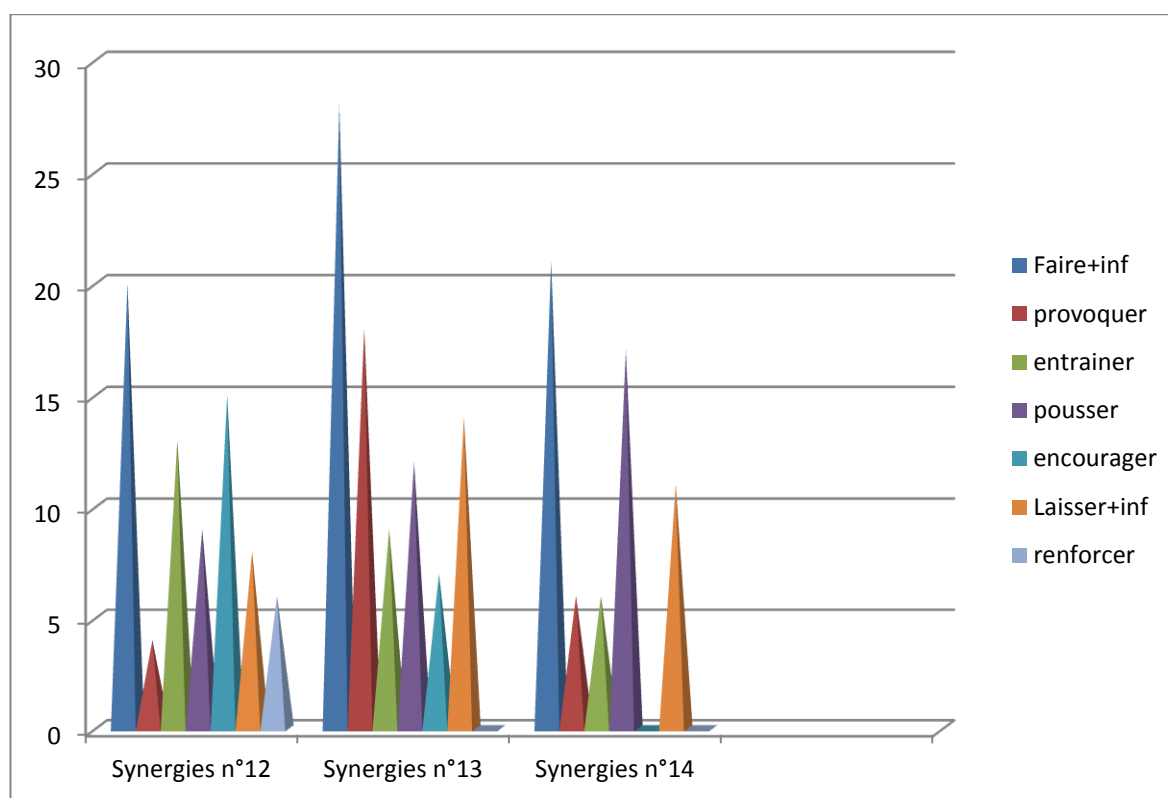
Dans tous les articles de notre corpus, « puisque » intervient entre deux actes de parole A et B où le locuteur accomplit un acte illocutionnaire de justification.

### 3.1.2 Le lexique causatif

Il existe une grande diversité de moyens lexicaux qui, de manière différente, peuvent exprimer l'idée d'un lien causal.

## Le lexique verbal causatif

Il nous apparaît essentiel d'organiser nos résultats concernant le lexique causatif dans tous les échantillons de notre corpus dans le graphique suivant tout en excluant les verbes ayant une fréquence inférieure à trois occurrences :



Tels sont les verbes les plus fréquents dans notre corpus, comme le montre ce relevé nous constatons que la construction verbale **faire+inf.** est celle qui domine les trois numéros de la revue *Synergies Algérie* puis vient la construction verbale **laisse+inf.** en deuxième position avec un total de 38 occurrences, quoi que cette construction est en deuxième position dans *Synergies Algérie* n°13, en quatrième

position dans *Synergies Algérie* n°12 et en troisième position dans *Synergies Algérie* n°14.

Le diagramme montre aussi que le verbe neutre « pousser » est en troisième position avec un total de 38 occurrences dans tous les articles .Ce dernier est en deuxième position dans *Synergies Algérie* n°14, en quatrième position dans *Synergies Algérie* n°13 et en quatrième position dans *Synergies Algérie* n°12.

## La construction verbale faire+infinitif

Il est important de signaler que la construction faire+inf. appartient à la causation factitive résultative, autrement dit, cette construction aboutit à un résultat dont l'initiative vient de l'agent (celui qui fait l'action). Ce dernier, est parfois un agent humain ou non humain :

A : Un événement .....→ faire+inf.....→ Un autre événement



**Un agent non humain**

**B : un agent humain.....→faire+inf. ...→un événement ou un être humain**

**G Gross** considère la construction *faire+inf.* comme étant le prototype des causatifs opérant sur une action humaine.

Observons maintenant cette construction dans les articles de notre corpus, on peut constater que dans la majorité des cas : l'agent est toujours non humain c'est-à-dire qu'il s'agit d'un fait (événement) qui a provoqué un autre fait comme le montre les exemples suivants:

« *La présente question destinée aux enseignants nous permettra de vérifier si le rôle de la famille dans l'apprentissage de la lecture se fait sentir à l'école.* » **Synergies Algérie** n° 12 - 2011 pp. 176

« Annie Juan-Westlund, **fait remarquer** que « Doubrovsky indique que son écriture se place du côté de celles qui « dévorent » le lecteur. » **Synergies Algérie** n° 13 - 2011 pp. 190

« En effet, le voyage, lui-même, constitue la première figure qui nous **fait penser** à un récit initiatique. » **Synergies Algérie** n° 14 - 2011 pp. 20

Dans le deuxième exemple, l'agent est purement humain « Annie Juan-Westlund » alors que dans le premier et le dernier exemple la construction verbale **faire + infinitif** n'intervient que pour relier deux faits et joue le rôle d'un lien causal.

## La construction verbale laisse + inf.

Cette construction se comporte soit comme factitive, soit comme permissive. Dans la majorité des cas, les constructions du type **laisser +inf.** sont appelées permissives dans la mesure où l'agent permet que quelque chose passe et reste tout à fait passif c'est-à-dire que le verbe « laisser » ne désigne pas la cause active comme le cas du verbe « faire ». Nous pouvons remarquer cette différence dans l'exemple suivant :

« Nous avons donc voulu voir s'il ne rencontrait pas de difficultés à ce niveau car même lorsqu'il s'agit d'un apprentissage bilingue de la discipline spécialisée, les enseignants **se laissent convaincre** que les stagiaires possèdent les acquis et les compétences demandées pour la formation dispensée. » **Synergies Algérie** n° 12 - 2011 pp. 105

Nous remarquons dans cet exemple que le verbe « laisser » est à la forme pronominale suivi d'un verbe à l'infinitif « convaincre », cette structure verbale donne naissance à une relation causale entre deux situations : La possession des acquis chez les stagiaires est **la cause** de la conviction des enseignants.

## Le verbe intensif positif : pousser

Le verbe causatif « pousser » se détache visiblement de tous les verbes causatifs autres que les constructions causatives du type **faire/laisse +inf.** Nous



constatons que ce verbe est associé souvent par une construction nominale ou adjectivale suivie d'un deuxième substantif en fonction de complément de nom. Ainsi, on peut qualifier le causatif **pousser +N** de transversal.

Pour ce qui est des arguments, nous constatons que ce causatif sélectionne des arguments positifs que négatifs, nous pouvons remarquer clairement que les adjectifs employés après « pousser » sont, dans la majorité des cas, de polarité positive comme le montrent l'exemple suivant :

*« Ces constats nous **ont poussée** à aborder ce problème dans cet article où nous essayerons d'apporter des éléments de réponses aux interrogations suivantes: comment peut-on aider les élèves à réviser leurs productions écrites et à s'auto-corriger ? Quels moyens avons-nous à notre disposition pour remédier à leurs lacunes orthographiques? Est-ce que l'usage d'autres moyens comme l'ordinateur peut contribuer à l'amélioration de la compétence orthographique chez les élèves. »*  
**Synergies Algérie** n° 12 - 2011 pp. 234

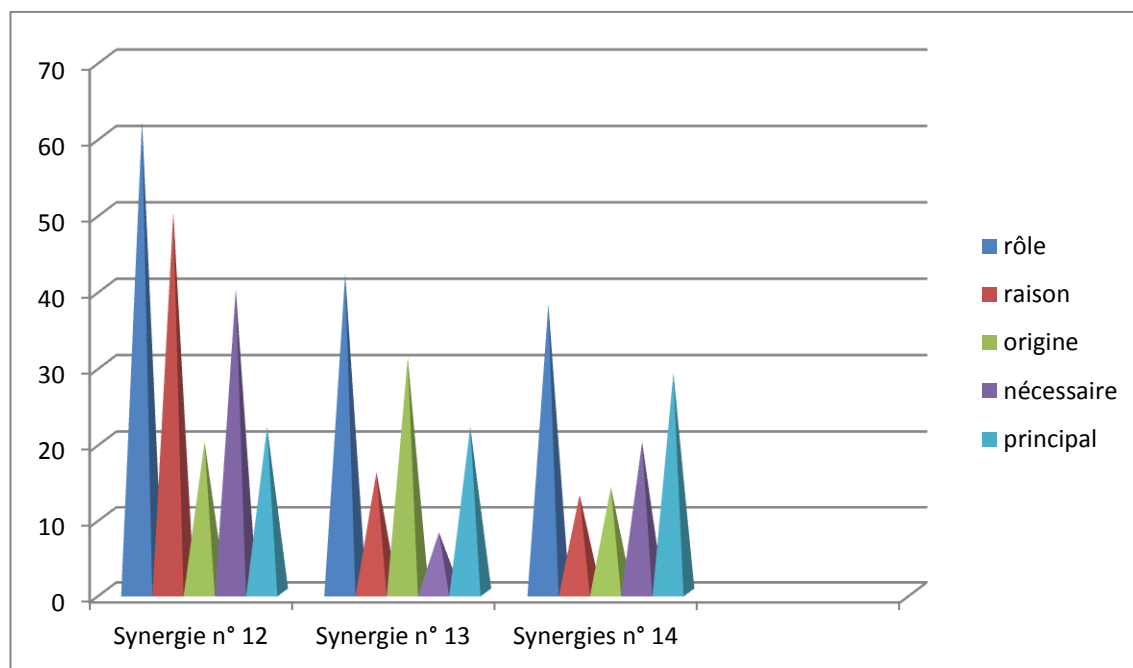
Dans cet exemple nous pouvons remarquer que l'argument sélectionné par le causatif « pousser » est un argument positif. Il s'agit de la résolution d'un problème en effectuant des contacts.

*« La curiosité le **pousse** à se poser des questions pour comprendre certaines pratiques. »*  
**Synergies Algérie** n° 14 - 2011 pp. 138

Cet exemple montre aussi que l'argument choisi par le verbe « pousser » est positif comme c'est le cas dans la plupart des arguments sélectionnés par ce causatif.

## Les substantifs et les adjectifs causatifs

L'analyse des adjectifs et les noms qui jouent le rôle d'un lien causal nous a éclairé sur le choix adjectival et nominal de l'auteur. Ainsi, nos résultats sont organisés dans le graphique suivant :



Nous constatons d'après le diagramme que le substantif « *rôle* » semble prépondérant dans les trois échantillons de notre corpus suivi du substantif « *raison* » et de l'adjectif « *principal* » en troisième position. Nous remarquerons aussi que l'adjectif « *nécessaire* » est en quatrième position, suivi du substantif « *origine* ».

Ces résultats montrent que ces deux causatifs s'attribuent la palme d'or dans cette catégorie des marqueurs lexicaux de la relation causale.

## Les substantifs : « rôle » et « raison »

Dans les exemples suivants, nous constatons que Les substantifs : « rôle » et « raison » se rapportent le plus souvent à des compléments de nom et suggèrent l'idée d'un lien causal. Il est important de signaler que les chercheurs dans le domaine de la causalité dans les textes ne donnent pas l'importance aux noms, ni aux adverbes ni aux adjectifs dits causaux mais s'intéressent plutôt aux verbes qui d'après eux supportent l'essentiel de l'explication causale développée dans les textes.<sup>58</sup>

<sup>58</sup> - Jacques Moeschler: « *l'expression de la causalité en français* », Genève, Académie Polonaise des Sciences, 2010, pp.96

« *Simon et Sandoz (2008) portent une réflexion sur le rôle de l'école dans la construction et le développement d'une éducation plurilingue* » **Synergies Algérie** n° 12 - 2011 pp. 67

## 3.2 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les marqueurs causaux qui dominent l'écrit scientifique en nous basant sur une analyse quantitative de ces marqueurs les plus fréquents dans notre corpus. Nous avons commencé par les marqueurs qui font partie de la grammaire en présentant les résultats obtenus dans un graphique synthétique qui englobe les trois échantillons du corpus et on a essayé d'interpréter ces résultats en donnant l'importance aux marqueurs les plus fréquents.

Ensuite, nous avons fait le même travail avec les marqueurs lexicaux de la relation causale. Ainsi, nous avons construits deux diagrammes dont le premier est réservé aux verbes et aux constructions verbales causatifs et le second aux substantifs et aux adjectifs causatifs.

Enfin, nous avons conclu ce chapitre par une interprétation des résultats du lexique causatif.

# **Conclusion Générale**

L'analyse de la fréquence des marqueurs de la relation causale dans les articles de la recherche scientifique nous a éclairée sur le choix des causatifs de chercheur. C'est un travail qui s'inscrit dans le cadre de la recherche d'une typologie des marqueurs causaux adoptée le plus souvent dans le discours scientifique et plus précisément dans le discours de la revue scientifique *Synergies Algérie de l'année 2011*. Nous avons pris pour support d'étude tous les articles parus dans les trois numéros de cette revue pendant cette année.

Dans la partie théorique, nous avons essayé un peu soit tant de mettre la lumière sur les deux notions qui attirent cette recherche et lui donnent sa cohérence à savoir, la relation causale et celle du discours scientifique. Cette mise au point terminologique nous a permis de montrer le rôle capital qui est le sien dans l'interprétation du sens et de la signification. Et, nous avons cerné dans ce sens les moyens effectifs qui servent à exprimer cette relation.

Dans la partie pratique, nous nous efforcés d'étudier les marqueurs qui prédominent dans les écrits scientifiques et ce, en nous basant sur une analyse quantitative des marqueurs les plus fréquents dans notre corpus. Nous avons commencé par les marqueurs qui font partie de la grammaire en présentant les résultats obtenus dans un graphique synthétique qui englobe les trois échantillons du corpus et on a essayé d'interpréter ces résultats en donnant l'importance aux marqueurs les plus fréquents. Par la suite, nous avons fait le même travail avec les marqueurs lexicaux de la relation causale .Ainsi, nous avons construit deux diagrammes réservés, tour à tour ; aux verbes et aux constructions verbales causatives et aux substantifs ainsi qu'aux adjectifs causatifs. Est venu ensuite l'interprétation des résultats du lexique causatif.

# **BIBLIOGRAPHIE GENERALE**

## DICTIONNAIRES

Dubois, J. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* Paris. Larousse. 1994.

*Le nouveau petit Robert de la langue française*. Paris, 2008, 2592.

## OUVRAGES

**Abraham Moles**, *Les sciences de l'imprécis*, Paris, Seuil, 1998.

**Adeline Nazarenko** *La cause et son expression en français, L'essentiel Français*. Gap. Ophrys. 2000.

**Agnès Tutin**, *le lexique verbal et positionnement de l'auteur dans les articles*,

**Bally Charles**, *linguistique générale et linguistique française*, Berne, Franck 2<sup>e</sup> éd, 1944.

**Centre d'aide en français** « Respecter les caractéristiques du discours scientifique ». HEC Montréal, 2003.

**Dominique WOLTON**, (*cit.in* Céline Beudet dans son article intitulé « Clarté, lisibilité, 1955.

**Eric Lichtfouse**, *Rédiger pour être publié ! Conseils pratiques pour les scientifiques*, Springer-Verlag, Paris, 2009.

**F. Brunot**, « la Pensée et la Langue », Paris MASSON et CIE 1922.

**GRESILLON ALMUTH** « *les manuscrits littéraires.in "l'organisation des textes"*» Paris, pratiques, 1988.

**J. MOESCHLER** « *Discours causal, chaîne causale et argumentation* » Cahiers Chronos 18, 2007.

**J.-P LAURENT**, *cit.in* PEYROUTET C., 1991, « Rédiger un texte écrit », [en ligne]

**Jackiewicz A**, « *Causalité et prise en charge énonciative* », in *Etudes Cognitives*, n°3 Varsovie, Pologne, Académie Polonaise des Sciences, 1999.

**Jacques Cortès** « *Préface* » in *Synergies Algérie* n°12-2011.

**Jacques Moeschler**: « *l'expression de la causalité en français* », Genève Académie Polonaise des Sciences 2010.

**JEAN-PIERRE CUQ** « *.Dictionnaire de didactique du Français* ».Paris. ASDIFLE, 1990.

**Joachim Schopfel** « Le devenir de la littérature grise, Perspectives documentaires en éducation » n°62, INRP, ENS de Lyon, 2006.

**Joëlle Devillard**, *Écrire Et Publier Dans Une Revue Scientifique*, Paris : Editions d'Organisation, 1993.

**Kjersti Fløttum et Eva Thue Vold** « *L'éthos auto-attribué d'auteurs-doctorants dans le discours scientifique* ». idil, 2010.

**Lamia Boukhannouche**, *les écrits scientifiques en sciences vétérinaires*, Synergie Algérien°15, 2012.

**Louis TIMBAL-DUCLAUX** « *La communication écrite scientifique et technique : qualité et lisibilité : connaissance du problème, applications pratiques* ». ESF-Entreprise moderne d'édition, Paris, 1990.

**M. Berguelin. J, Denervaud M et Jeperson**, « *Ecrire en français, cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite* », 1990.

**M. VARGAS** : *Le texte*, Article publié le 27/04/2005.

**MACCIO, Charles** « *Savoir écrire un livre, un rapport, un mémoire : de la pensée à l'écriture* ». l'essentiel, Lyon, 1992.

**Miguel Tolosa Igualada et Asma Mejri**, « *comptes rendus* », in Synergies Tunisie n° 03-2011.

**P. Dague D. Kayer, F. Lévy** « *Le raisonnement causal* » in Intellectica n°38-2004.

**Pigeon, S.** « *Le modèle IMRAD et quelques remarques sur le style* », Guide conférence

**Plantin C.**, « *Essais sur l'argumentation* », Editions Kimé, Paris, 1990.

**R. Amossy**, « *L'Argumentation dans le discours.* » in Plantin C. *L'argumentation*, Paris, Nathan Université « fac ». 1996.

**Serge Cormier**, *L'écrit et les normes typographiques*, UNIVERSITÉ DE NANTES, Faculté des Sciences et des Techniques, 2003.

**Steven Pigeon**, « *Le modèle IMRAD et quelques remarques sur le style* », Guide conférence Programmeur, 2008.

**Thibaudeau Victor**, « *logique et expression de la pensée* », Gaëtan Morin, Montréal, 1997.

Wood, David N, Smith, Andrew, W. SIGLE: "A model for international co-operation. Interlending & Document Supply, 1993"

## THESES, MEMOIRES ET DEA

**Ben Abdallah Nabil**, « *description de documents textuels: indices pour une typologie prennent en compte le contexte et la finalité de la communication, mémoire* » DEA en science de l'information et de la communication, Lyon2-ENSSIB France, 1993

## WEBOGRAPHIE

[http:// Internaute.com dictionnaire](http://Internaute.com/dictionnaire)

[http:// www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cause/13860](http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cause/13860)



*<http://fr.wikipedia.org/>*

*<http://gerflint.eu/publications/synergies-algerie/politique-editoriale.html>*

*<http://www.users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/ecrit/prescri.htm>*.

*Intelligibilité des textes : un état de la question et une proposition pédagogique », in Recherche en rédaction professionnelle, Vol. 1, n°1, 2001, p. 9.*

*Wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cause>.*